3 Jan 1921. — Nº 20

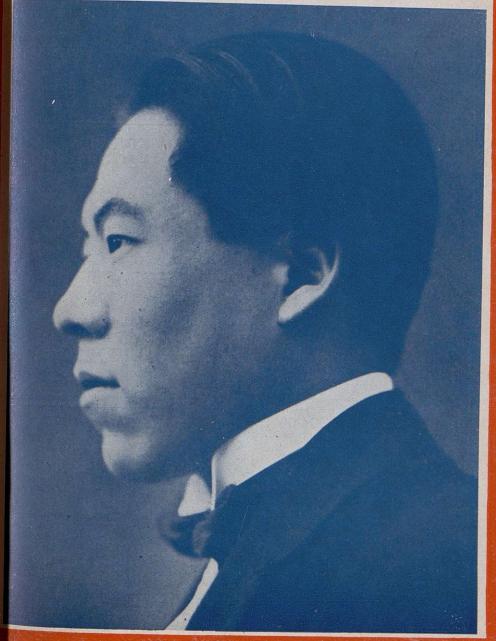
LES ÉCUMEURS DU SUD

Dans ce Numéro le 9º Épisode

inémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS





TSIN-HOU

CLICHÉ AUBERT

Vous pourrez applaudir dans tous les Bons Cinémas

LA POCHARDE

Grande série française en 12 chapitres d'après le célèbre Roman

de M. Jules MARY

Mise en scène de M. ÉTIÉVANT

PRODUCTION ERMOLIEFF-CINÉMA

éditée par

Pathé-Consortium Cinéma

LA POCHARDE

paraîtra en feuilletons quotidiens

dans "La Liberté

.. et les grands quotidiens de Province ..

Le Numéro 1 fr.

3 Juin 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

	ABONNEMENTS	40 fr.	JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs	ABONNEMENTS	=
ance	Un an Six mois Trois mois Un mois	22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9°) - Tel. : Gutenberg 32-32 Les Abonnements partent du premier de chaque mois, .(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Étranger Un an . 50 Six mois . 28 Trois mois . 15 Un mois . 54	fr. fr.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

te enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux ssés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina BADET, Gaby MORLAY, Marcel ESQUE, MUSIDORA, Madeleine AILE, Sandra MILOWANOFF, Huguette DUFLOS.

éon MATHOT

otre nom et prénom habituels ? — Léon

lotre petit nom d'amitié ? — Léo. Quel est le prénom que vous auriez pré-

é? — Le mien.

ieu et date de naissance? — Roubaix, ars 1886.

Quel est le premier film que vous avez tourné? — Les Rivaux d'Harlem. de tous vos rôles, quel est celui que vous

préférez ? — L'Ami Fritz. imez-vous la critique? -- Une critique

plaît mieux qu'un compliment.

vez-vous des superstitions? — Aucune. velle nuance préférez-vous? — Bleu-roi. est la fleur que vous aimez ? — La

parfum de prédilection ? — L'ambre. umez-vous? — Oh! oui.

-vous les gourmandises ? — Hélas ! otre devise ? - Carpe diem.

est votre ambition? - Faire la autour de moi.

est votre héros ? - Napoléon. accordez-vous votre sympathie?

ii la mérite. vez-vous des manies? — Philatéliste

es-vous... fidèle ? — Pas toujours.

vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — J'en ai trop pour en

vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles? — Chul! Taisons-

sont vos auteurs favoris : écrivains, iciens ? — Balzac, Anatole France, ucourt, Musset, Lamartine, Beaude-Verlaine, Beethoven, Debussy, Raynaldo

peintre préféré? - Van Dyck et ressionniste Altmann.

est votre photographie préférée? voici, dans le rôle de Fritz Kobus.

i. — Nous avons en main les réponses sui-s qui paraîtront successivement ; ance Dhélia, Biscot, Baron fils, Sabine ray, Pierre Magnier, Juliette Malaerbe, erkowska, Pearl White, Fanny Ward, té, Paul Capellani, Andrée Brabant, Jean Louise Colliney, Nadette Darson, Geor-Mauloy, etc., etc. s Mauloy, etc., etc.



Clicke Mercanton

(inémagazine-----

Les "Amis du Cinéma"

De tous côtés, les Amis se groupent et s'organisent. De tous les coins de France et de l'étranger, de nombreuses lettres de félicitations et d'encouragements nous parviennent.

La liste des Amis du Cinéma s'allonge de jour en jour. Des propagandistes bénévoles et enthousiastes nous offrent leurs services et réunissent les adhésions.

Merci de tout cœur.

Nous serons bientôt en mesure de publier la liste des membres du bureau des Amis du Cinéma de Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Rouen, Bruxelles. Dans chacune de ces villes, on se prépare à faire de la bonne besogne.

L'idée d'un insigne est généralement approuvée. On nous a envoyé des quantités de projets à ce sujet. Celui qui nous paraît réunir la majorité des suffrages préconise une « boutonnière » dans le genre de celles du Touring-Club ou de l'Olympique, avec des attributs se rapportant au cinéma, les initiales A. A. C., ou encore l'ail-de-chat symbolique de l'appareil de prise de vues.

Nous serons reconnaissants à tous nos Amis qui voudront bien nous faire part de

leurs trouvailles dans ce sens.

Notre "Amie" Grenier, de Lille, nous demande d'étendre aux frères et sœurs des abonnés à Cinémagazine le privilège de faire partie de l'Association. Cette demande était tro: naturelle pour ne pas recevoir une solution favorable. C'est donc une affaire entendue; les enfants. les frères et les sœurs des abonnés pourront se faire inscrire.

Ce que disent nos Abonnés.

La venue de Cinémagazine a été saluée avec joie par tous ceux qu'intéresse la cinématographie. Un art qui a acquis désormais une si grande place parmi les divertissements populaires ne pouvait pas continuer à demeurer sans un organe s'adressant comme le vôtre aux véritables amateurs du ciné. Non seulement vos rédacteurs sont parvenus à faire de Cinémagazine une revue attrayante, mais encore ils viennent de jeter les bases d'une union tendant à grouper tous ceux qui œuvrent pour la cinématographie. Bravo, trois fois bravo

Un bon point pour l'idée de M. Raphaël Bernard, j'approuve pleinement la création d'un insigne pour les « Amis du Cinéma ». Je termine en vous adressant mes vives félicitations.

FERNAND GRENIER Ecole des Mutilés, à Tourcoing.

Je suis très content de savoir enfin fondée une Association des Amis du Cinéma, car nous en avions vraiment très besoin. Maintenant, grâce à Cinémagazine, notre ville sera moins dépourvue au point de vue cinématographique. Quant à l'insigne que M. Bernard propose, j'en suis très partisan, cela aidera les Amis du Cinéma à se reconnaître. JEAN ROCHETTE, à Lyon.

J'applaudis sans réserve à votre excellente idée qui permettra aux véritables adeptes du Cinéma d'échanger leurs impressions et de faire triompher et connaître l'Art muet auprès de ceux qui ignorent encore son véritable attrait, et ce qu'il est vraiment. Mle BILLY CASSAGNOL

N'y aurait-il que les Charlot et autres pitres américains pour dérider nos visages latins?

Le rire français ne serait plus un article d'exportation! Il ne nous resterait désormais qu'une triste ironie à consommer sur place ? Il est vrai que nous avons trop à pleurer de nos taxes et surtaxes pour que de ce deuil de la cinéma-tographie française l'éclat de rire français puisse avoir des échos au-delà des frontières. Il nous reste encore un peu d'esprit en France, croyez-le. Nous avons encore de l'imagination ! Il faut surtout écrire peu, parler moins et agir davantage. Indiquer les moyens de réagir, c'est fort bien. Les employer serait mieux. L'on se perd en théories. Voilà la vérité.

En attendant... Charlot et autres sont sur les programmes français! Je leur reconnais un talent original, puissant, réel, mais, n'y aurait-il qu'eux ? Réagir, vous dis-je, voilà le secret. Des vedettes du rire international il y en a en France qui restent ignorées ! Des émotifs, des typiques, des originaux, il y en a des tas dont les drôleries resteront toujours ignorées parce que les maisons d'édition rendent tout début impossible! Que l'on organise un concours de mimes comiques, comme l'on organisa des concours de ténors. C'est une idée. Elle portera ses fruits.

Elle facilitera des révélations à l'écran. Elle montrerait que la France est toujours la nation qui compte le plus grand nombre de gens d'esprit. Il n'est pas possible que dans le monde entier, il n'y ait qu'un Charlot! F. PANABIÈRES

Actuellement la distribution des rôles au début de chaque film est donnée comme dans les pièces de théâtre, suivant une liste de noms, mais qui restent si peu sur l'écran, qu'on na pas le temps matériel de se documenter. On ne retient rien parce que l'on est trop pressé de tout lire. Mieux vaudrait ne mettre que le titre.

Pourquoi ne présente-t-on pas chaque fois comme on l'a déjà vu plusieurs fois, chaque artiste d'abord en tenue de ville avec son nom. et ensuite dans le rôle qu'il interprète avec un sous-titre explicatif?

Il serait juste de continuer la présentation des acteurs par celle de l'opérateur de prise de vues, et terminer par le metteur en scène, qui est à mon avis aussi important que le principal interprète du film. E. JACQUET







du public. A la louange de Mary Pickford,

on doit dire qu'elle fut une enfant accomplie

donnant, malgré son jeune âge, toutes les

satisfactions à sa mère. Tout le temps qui

n'était pas consacré au théâtre ou à l'étude

à l'école, Mary l'employait à dorloter sa

jeune sœur et son petit frère, ainsi qu'à

tenir en parfait état la maison de famille.

MARY PICKFORD



La Candeur

LE 8 avril 1893 naquit à Toronto (Canada), la petite Gladys Smith. que le monde entier connaît aujourd'hui sous le nom justement célèbre de Mary Pickford.

A l'âge de cinq ans, elle

eut le malheur de perdre son père. Sans fortune, ayant trois enfants à élever, sa mère, Mme Charlotte Smith, s'engagea pour jouer des petits rôles dans les pièces mélodramatiques du répertoire de la Valentine Stock Co. Et, pendant les répétitions et les représentations, la jeune Gladys remplissait dignement son rôle de sœur aînée en veillant sur sa sœur Lottie qui n'avait que 3 ans et sur le petit Jack qui marchait à peine.

Le directeur de la troupe Valentine ayant monté une vieille comédie anglaise qui fut transposée avec succès à l'écran. Le Bébé de Bootle (1), s'avisa, au dernier moment que le rôle de l'enfant n'était pas encore distribué.

Gladys, qui accompagnait quelquefois sa mère aux répétitions, offrit ses services, et l'assurance avec laquelle elle se présenta au directeur plaida en sa faveur.

On lui confia le rôle qu'elle joua avec un aplomb imperturbable, et, pendant de longs mois, la petite Gladys qui, sur l'affiche, avait pris le nom de Mary, fut l'enfant gâtée

(1) N. D. L. R. Nous ne donnons d'un certain nombre de

film que les titres originaux anglais. Nous n'avons pas voulu les traduire afin d'éviter les confusions lorsque ces films seront mis sur le marché français et qu'ils nous seront présentés sous

des titres dont la traduction est rarement litérale.

Et l'on s'explique ainsi pourquoi elle joue avec un naturel charmant toutes les petites scènes intimes et familiales qui, en général,



SCÈNE CHAMPÉTRE

sont le point de départ de ses principaux films.

Après Le Bébé de Bootle, elle interpréta The Silver King et le rôle de la petite Eva, de La Case de l'Oncle Tom. En 1901, nous voyons dans The Little red Schoolhouse, puis dans The fatal Wedding, Mary, sa sœur Lottie et le petit Jack qui jouait, à sa grande confusion, des rôles de filles, donner la réplique à leur mère. Pendant quelques années encore, ce fut une assez longue période ininterrompue de tournées théâtrales allant de villes en villes et interprétant un répertoire des plus variés, en passant du plaisant au sévère.

En 1904, nous retrouvons Mme Smith, toujours accompagnée de ses trois enfants, dans la troupe Olcott Chauncey.

C'est à cette époque que, sur les conseils du directeur et pour se distinguer de sa mère sur l'affiche, Mary qui venait d'avoir 11 ans et jouait avec succès un rôle important dans Edmund Burke, prit comme nom de théâtre le nom de sa grand'mère paternelle : Pickford, que devait prendre aussi par la suite son frère Jack, que vous avez pu applaudir en de nombreux films.

Après une longue tournée à travers les Etats du Sud et de l'Ouest, la troupe arriva à New-Jersey, l'immense faubourg populaire qui, en face de New-York, se trouve sur la rive droite de l'Hudson.

A cette époque, David Belasco dont la réputation de « producer of star » était des plus méritée, faisait répéter au Belasco Théâtre de Broadway The Warrens of Virginia. Mary voulut se présenter à lui et courir sa chance. Econduite par le concierge du théâtre, qui lui répondit que M. Belasco était en répétition et, de plus, de fort mauvaise humeur, Mary ne se tint pas pour battue. Elle força la consigne, pénétra dans le théâtre, traversa la scène, et vint se placer devant M. Belasco qu'elle salua gentiment en lui disant, non sans une légère effronterie « : Oh, je vous reconnais bien d'après les photos qu'on a publiées de vous dans les journaux. »

Belasco ne put s'empêcher de rire et lui dit :

- Que veux-tu, fillette?

— Un rôle, et être engagée par vous. — Comme tu y vas ! être engagée, un rôle !... As-tu déjà joué ?

- Mais... Mais je suis Mary Pickford!

- Connais pas.

— Oh !... mais il y a longtemps que je suis artiste, depuis l'âge de cinq ans...

- Et tu as ?

 Quinze ans, dit-elle en se vieillissant un peu, pour se donner plus d'importance.

— Je ne sais si tu as du talent, mais, pour du toupet, il n'y a pas d'erreur! Je n'ai à t'offrir qu'un rôle, le premier.

J'accepte!Voyons.

Et, séance tenante, la brochure en mains, Mary rédéta le rôle que, tout à l'heure,

Belasco se désespérait de voir si mal interprété. En quelques répliques, elle fixa l'attention du célèbre impresario lequel, avec sa connaissance consommée des tempéraments artistiques, estima à leur juste valeur les grandes qualités de Mary Pickford. Elle créa avec un succès retentissant le rôle de Betty, de The Warrens of Virginia, qu'elle joua pendant trois saisons consécutives, à New-York et dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada où, à Toronto, sa ville natale, son succès fut triomphal.

Le cinéma devait attirer vers ses studios une jeune artiste aussi bien douée.

C'est en 1909, à raison de 40 dollars par semaine, que Mary Pickford débuta à la Biograph dont Griffith était alors un des metteurs en scène.



Cliché Mundus film

UNE PARTIE DE CAMPAGNE

Pour interpréter ses petits films dramatiques en 300 ou 400 mètres, ce célèbre metteur en scène qui devait plus tard tourner Intolérance et La Naissance d'une Nation avait alors pour principaux interprètes, Fatty Ar-buckle, qui n'était pas si gros; Mack Sennett, qui n'était pas encore metteur en scène ; Alice Joyce, Blanche Sweet et Henry B. Walthall auxquels il adjoignit Mary pour interpréter des petits rôles d'ingénue. Et, sous le nom de Dorothy Nicholson, car, de peur qu'on ne leur enlève leurs artistes, les édi-

Clické Gaumont
MARY PICKFORD SE RENDANT A SON STUDIO

précautions « inutiles » elle fut engagée à l'Indépendant Motion Pictures aux appointements de 175 dollars par semaine. Elle eut pour metteur en scène Th. H. Ince et de tourner.

G. Loane Tucker. N'oubliant pas son rôle de sœur aînée, elle fit débuter à ses côtés son jeune frère Jack qui devait, par la suite, se faire une place enviable au cinéma. Son contrat terminé, elle revint à la Biograph

teurs se refusaient

parfois à en révéler

les vrais noms au

public, Mary joua

de nombreux rôles

dans The New-

York Hall, The Violin - Maker of

Malgré tant de

Cremona, etc.

Biograph et tourna, avec Owen Moore, qu'elle devait épouser pour quelque mois, Friends, A Pueblo legend, Ramona, mis en scène par Griffith.

Mais David Belasco ne pouvait oublier sa petite interprète et il vint la chercher pour créer le rôle de Juliette, la petite aveugle, dans A Good little Devil, qui fut créé au Republic Théâtre de New-York. Disons, en passant, que cette pièce était « inspirée » de l'œuvre charmante et bien

française de Mme la comtesse de Ségur : Un bon petit Diable, que nulle maison d'édition française n'a eu la bonne idée de tourner.

En 1913, Mary Pickford fut engagée sous son nom à la Famous Players-Lasky, aux appointements de l.000 dollars par semaine Le premier film qu'elle tourna fut la version cinématographique de *A Good little* Devil.

Ses premiers grands films furent The Bishop's carriage, Caprice, Hearts adrift et Tessibel of the storm country, avec le regretté Harold Lockwood.

En 1914, elle tourna The eagle's mate, Such a little queen, Behind the scenes et Cinderella, qui fut mis en scène par Daniel Frohmann. En 1915, elle tourna The Poundling (Molly) et Rags (Marie les Haillons), qui consacrèrent son nom à Paris.

(inémagazine -----

N'oublions pas Mistress Nell, Fanchon the cricket, the dawn of a To morrow, Little Pal, Esmeralda, Twisted Paths, Madame Butterfly, qui furent tou; mis en scène par James Kirkwood, un " as " dont on a vraiment un peu trop laissé le nom sous

En 1916, elle eut trois metteurs en scène. Avec Sydney Olcott, elle tourna Poor little peppina, A girl of yesterday, Less than Dust. Avec Marshall Neilan, elle tourna The Little princess. Et sous la direction de notre compatriote, M. Maurice Tourneur, elle tourna The eternel Grind, A poor little rich girl (Une pauvre petite riche) et The Pride of the clam (Fille d'Ecosse).

En 1917, elle retourna avec Marshall Neilan sous la direction duquel elle interpréta Stella Maris (Le Roman de Mary), Hulda from Holland (Bout de Maman), Rebecca of Sunny brook farm (Petit Démon), Niliss (L'Enfant de la Forêt) et A Romance

avec David W. Griffith, Charles Chaplin et Ince | of the Red-woods (La Bête enchaînée) Douglas Fairbanks. Les pre-· A la fin de cette année, elle miers films de Mary Pickford tourna, sous la direction de Cecil B. de Mille un émouvant film de propagande, The Little American, qui

MARY PICKFORD N'AIME PAS LE WISKY

désinvolture rare, Mary Pickford tourna dans les camps d'entraînement américains, sous la direction de William D. Taylor, Captain Kid junior et Johanna on lists et How could you, Jean (L'Etoile du Bonheur). A la fin de ce contrat (24 juin 1918),

Puis, changeant de heading-man (jeune premier) et de metteur en scène avec une

Mary Pickford gagnait, fixe et pourcentage, 10.000 dollars par semaine, l'équivalent de 52.500 francs par semaine au taux normal, sans tenir compte de la hausse du change.

Le 11 novembre 1908, la First National Exhibition Circuit lui offrit des appointements et un pourcentage plus élevé pour trois productions qui furent : Daddy Longlegs (Papa longues jambes), The Hoodlum (Dans les bas-fonds) et The Heart of the

C'est alors qu'elle fonda les « Big Four »,

pour l'United Artists Association (titre officiel des " Big Four ") sont: Pollyama, adaptation d'un roman célèbre aux Etats-Unis et Suds, d'après Hop of My Thumb, qu'elle tourna avant de faire son voyage de noces en Europe avec Douglas Fairbanks

- car, entre deux films, elle avait divorcé... hâtivement avec Owen Moore et dont les joyeux incidents défravèrent agréablement la chronique en juillet 1920.

Cliché Gaumont Remarquablement in-

telligente, cette charmante artiste est une travailleuse infatigable dont nous dévoilerons, un jour prochain, les méthodes de réalisation qu'on ne saurait trop admirer.

V. GUILLAUME-DANVERS



MARY PICKFORD

fut édité au moment où l'Amérique déclarait la guerre à l'Allemagne.

Encore sous la direction de Marshall Neilan, Mary Pickford tourna, en 1918, Amarilly of Clothes line Alley (A chacun sa vie).

Effets d'Optique et Trucs

Un effet d'optique souvent remarqué est la facon dont tournent les roues d'une voiture au cinéma. Elles semblent en effet rester immobiles

ou tourner à l'envers.

Le cinéma nous donne l'impression du mouvement par la photographie d'images successives. Prenons une roue en mouvement. La première image prendra un rayon en une place. La seconde image prendra, selon la vitesse de cette roue, un nouveau rayon à la même place auquel cas la roue semblera immobile, ou au contraire, à une place antérieure, auquel cas la roue semblera tourner à l'envers, mais le moyeu et le cercle continueront à tourner dans le bon sens et l'effet d'optique ne s'appliquera qu'aux rayons. Cet effet disparaîtra lorsque la vitesse sera suffisante pour que les rayons ne soient plus pris isolément et forment une espèce de tour-billon. On pourra généralement par des intercalations couper un départ ou éviter simplement la vue de profil.

On a usé et même abusé, au cinéma, des sosies joués par le même acteur, ce qui est obtenu en prenant deux vues successives. Dans la première, qui ne comporte que la moitié du décor, le sosie À est seul pris ; dans la seconde moitié, prise à son tour sur la pellicule en cachant la moitié déjà impressionnée, le sosie B seul est pris. On remarquera dans ces vues que jamais il ne se passe rien dans une espèce de zone neutre située au milieu du décor et que les sosies ne se touchent jamais et ne se croisent pas. S'ils le font, c'est qu'à ce moment, un acteur de même silhouette s'est substitué dans l'un des rôles à l'acteur double, et on ne verra jamais sa physionomie à ce moment. On a obtenu ainsi des truquages absolument parfaits et dont réellement on ne

s'aperçoit pas un instant.

Les apparitions se font de la façon suivante : la vue sans le personnage destiné à apparaître est graduellement effacée par un fondu qui supprime peu à peu la lumière. On enroule ensuite à l'envers la pellicule dans l'appareil jusqu'à ce qu'elle revienne au point où elle était lorsque le fondu a commencé et on réimprime les mêmes lieux avec le personnage en commençant par un fondu, c'est-à-dire en laissant la lumière revenir petit à petit. La combinaison de ces fondus donne mathématiquement à la prise du décor une valeur toujours égale, la seconde vue apportant juste la quantité de lumière qui manquait à la première et le personnage voulu apparaît insensiblement. Lorsque d'autres acteurs se trouvent en scène, ils doivent rester absolument immobiles puisqu'ils doivent être impressionnés deux fois de façon exactement semblable. C'est pourquoi il y a toujours un léger flottement dans les personnes. On peut en fondant changer un personnage ou changer son costume, son allure. Auguel cas, il est pris la première fois avec son premier aspect, la seconde fois avec le nouveau. La prise de vues fait passer insensiblement de l'un à l'autre.

Une apparition ou une disparition brusque s'obtient en arrêtant la prise de vues Tout le monde s'immobilise L'acteur qui doit apparaître ou disparaître prend ou quitte sa place et l'on reprend le filmage. La surimpression consiste en la prise de deux vues sur la même pellicule. Une de ces vues est prise sur un fond de velours noir, de façon à ce qu'il n'y ait qu'un décor sur les deux vues. C'est ainsi par exemple qu'on peut faire se dérouler une scène dans les nuages ou faire figurer des fantômes qui semblent

On peut prendre des scènes sous-marines à travers un aquarium. Une catastrophe de chemin de fer ou de naufrage, l'incendie d'un navire s'obtiennent avec des jouets pris par un objectif approprié et qui, violemment grossis, donneront l'illusion de la réalité. Il faut dire que ces vues sont parfois et de plus en plus tournées réellement telles que nous les voyons, avec une mise en

scène grandiose.

Les caches ne sont pas à proprement parler un truc. Ce sont des pièces métalliques ou en carton qui cachent une partie du champ à l'objectif. Ces caches affectent la forme d'une jumelle ou d'une serrure, ou simplement d'un rond, d'un ovale, d'un losange ou de tout autre forme qui semblera utile au metteur en scène. Les Américains ont employé des caches semi-transparents qui voilent une partie de la lumière sur une partie du champ et mettent en valeur une tête ou une partie du décor seule vivement

Nous avons déjà expliqué ce que c'est que l'iris. Signalons qu'on peut le faire ouvrir ou fermer ailleurs qu'au milieu de l'appareil, dans

un coin ou sur le côté.

Certains films déchaînent le rire par des effets mécaniques et des combinaisons matérielles, des trucs cinématographiques. Parmi les procédés ainsi utilisés, je signale le tournage au tour de manivelle qui donne des effets d'accélération extraordinaire. D'autres comédies font se mouvoir les objets. Rien n'est plus simple. On tourne également au tour de manivelle. On prend une image; on déplace l'objet, on prend une nouvelle image; on déplace à nouveau l'objet, et ainsi de suite. La projection lie ces images et confère aux objets déplacés un mouvement véritable. On peut tourner à l'envers, ce qui permet de multiples combinaisons plus ou moins comiques. C'est de ces procédés combinés que sont nés les dessins animés : chaque mouvement est décomposé en un certain nombre de dessins qui sont tournés un à un. Le nombre de dessins souvent trop faible donne une allure parfois saccadée mais on peut obtenir le mouvement le plus réel et le plus vraisemblable. C'est ainsi également qu'un dessin se fait devant nos yeux sans que nous voyions la main qui l'exécute.

H. DIAMANT-BERGER



UNE SCÈNE DE L'ÉPINGLE ROUGE

Chenes Aubert

M. Pierre Bienaimé vient de débuter à l'écran en écrivant le scénario de L'Epingle Rouge, qui est dité cette semaine par les soins de la maison Aubert. Nous l'avons prié de nous donner, à l'intention de nos lecteurs, ses impressions de « cinégraphe ». Les voici :

CREDO

entré dans l'écran une Epingle Rouge à la main, mais j'y crois parce que je suppose qu'on peut arriver à un résultat satisfaisant, même sans épingle rouge.

Nous sommes déjà loin des premiers films, où la foule court après un voleur.

Le voleur bouscule un cycliste qui se jette dans une voiture dont le cheval en se cabrant ren-

L'y crois, non pas parce que je suis d'un gazier qui tombe dans la crème fouettée. Le voleur saute dans un express

qui aussitôt s'arrête. La foule arrive au triple galop et le voleur, pour se sauver une dernière fois, épouse sur le champ (et dans le champ) la marchande de cerises.

Rien n'était plus touchant, ni plus fou, ni plus flou. On avait mal aux yeux en sortant, on disait même « c'est idiot », mais, le lendemain, on revenait.



Les plus malins verse une voiture de cerises au milieu | pensaient « Ça ne durera pas, le cinéma desquelles tombe un agent qui courait, ne peut pas vivre ». Mais le gosse avait tandis qu'un chien effrayé entraîne l'échelle | la vie dure, et il a si bien vécu qu'il est aujourd'hui le plus beau bébé du monde. Malheureusement, comme tous les

enfants prodiges, on le surmène et surtout on le surtaxe. Ce n'est plus un bébé, c'est une nourrice.

Credo.

Il y a encore des gens qui le dédaignent, parce que, disent-ils, « Il n'a pas été bercé par les muses. Ce n'est pas le fils de l'Art! Il est commun, vulgaire et... immoral ».

On le prend pour un vagabond et un mioche des rues, mais j'affirme que cet enfant est sain et bien constitué. Son éducation et son instruction ont été un peu négligées, sans doute, mais s'il a été parfois mal élevé - et encore! - c'est fini, il ne le fera plus.

Ce n'est pas un apache, cet enfant-là.

Credo.

C'est un enfant qui promet et qui tiendra. D'abord, il n'a peur de rien, pas même des méchants et il leur dit déjà ce qu'il pense. Quand il sera plus grand, il leur en dira bien davantage parce qu'il sera plus libre et qu'il ne sera plus obligé de se rappeler qu'il y a dans la salle des enfants au biberon, des vieillards qui dorment, des petits jeunes gens blasés, des petites femmes qui fument, des nouveaux riches qui digèrent mal, et, pêle-mêle, des gens qui croient en lui.

Un jour viendra (un autre) où il dira aux enfants: « Par ici les biberons ! » et il

jouera pour les enfants.

Par ici, les petites femmes qui fument ». « Par là les émotions fortes, les trains qui déraillent, les chevaux qui galopent éternellement, les intrigues bien ficelées ». "Et vous, les gens qui veulent "penser",

suivez-moi ».

Ce gosse-là fera ça, j'en suis certain, et le plus tôt sera le mieux. Ce jour-là, il sera encore plus riche et ce jour-là il pourra dire aux ingénieurs scénaristes : « Je veux un film pour nursery », ou «Je voudrais de la philosophie photogénique » et, il ajoutera, magnifique: «Prenez ces sacs d'or, c'est pour vous, n'en parlons plus ».

Oui, je crois en lui parce qu'il est très près de la vie. Si près même qu'il n'admet pas la reproduction médiocre. L'écran ne pardonne pas, et plus d'une grande vedette s'y cassera encore le nez. Les gens de théâtre en savent quelque chose, parce que les gens de théâtre ont toujours de hautes illusions sur leur talent comique ou dramatique, ces gens-là ne s'étant jamais vu jouer. Sous prétexte que, déguisés en antique ou en moderne, ils poussent quelques hurlements en roulant de gros yeux et en haletant bruyamment, ils se disent : « Ça va! Ça, c'est du grand art ! »

Alors ce gosse terrible qu'est le cinéma, est arrivé et leur a dit : « Je vais vous mon-

trer ce que ça donne ».

Et en effet, on a vu ce que « ça donnait ». Il est très difficile d'être simple et naturel

mais on y arrivera.

Cet enfant-là est très instruit pour son âge, il est vrai qu'il est très curieux. Il est de toutes les fêtes, de tous les banquets, de tous les accidents, il va même aux grands enterrements. Ah! la vie n'est pas toujours drôle. Enfin, il est reçu partout, on l'invite et quand il ne vient pas, la cérémonie n'est plus de première classe et tout le monde se regarde d'un petit air navré et vexé.

Il voit, il observe et il rend compte, mais il est très chic, il nous fait grâce des discours qu'il entend. C'est un phénomène, cet enfant-là; il n'est pas bavard.

Il est vrai qu'il agit tellement! Il est toujours en mouvement et l'univers n'a

plus de secret pour lui.

Tout petit, il fut déjà un grand voyageur. Il a rapproché les continents, il a raccourci les kilomètres tant et tant qu'aidé de son jeune frère l'avion et de sa petite sœur la sans-fil, nous partons aujourd'hui pour le Japon avec un petit sac à main, une brosse à dents et un col de rechange.

Autrefois, ces pays-là étaient des pays mystérieux d'où on ne revenait jamais. Sur le quai de la gare, les amis et la famille s'accrochaient désespérément à celui qui partait à Asnières, et on pleurait autant dans les gares que dans les cimetières.

Credo.

Tout lui appartient et son champ est

Tout ce qui passe dans ce champ-là est exécuté par sa mitrailleuse enregistreuse, tout est happé dans la boîte magique, tout : les imbéciles, les grimaciers, les pleurnicheurs, le beau, le laid, le vilain, le bon, le méchant; il les prend tous et tout vits et il les met dans sa boîte.

Il collectionne les vices et les vertus comme on collectionne les timbres et les papillons. C'est un enfant terrible!

Vous croyez peut-être qu'il se gêne pour ouvrir la boîte et montrer sa collection? Il la montre à tous les passants et les passants s'écrasent pour la voir.

Il ira loin ce petit et ses parents peuvent

être fiers de lui car il n'est pas né tout seul; c'est un enfant « trouvé ». Credo.

Ca ne l'empêche pas d'être sentimental, et il a du cœur comme pas un. Il ne laisse jamais échapper un traître et il retrouve toujours le voleur. Ses moyens sont quelquefois un peu simples ; tout de même il a déjà donné des leçons à plus d'un policier, et quand tous les voleurs verront que tout le monde connaît leurs trucs, ils demande-

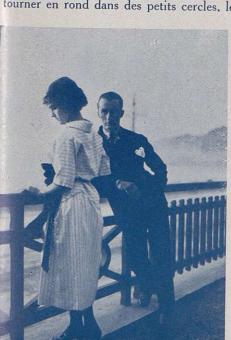
ront une place de policier. Credo.

Enfin, figurez-vous que ce galopin a une petite amie - parfaitement - et jolie comme un amour : la Fantaisie.

Tous les arts lui font la cour, tous ont voulu l'épouser pour mieux l'avoir, la posséder, la garder, titres en mains et d'une façon officielle, car tous savent bien que sans elle on est à peu près la moitié de zéro.

Mais, justement, la Fantaisie n'aime pas ce qui est convenu, arrêté, fixé, immuable ou traditionnel. Ah! la tradition! C'est la bonne excuse des Sans-Idées.

Les Sans-Idées disent que le public n'aime pas la Fantaisie « que certainement il n'admettrait pas ça » et l'on se met à tourner en rond dans des petits cercles, le



FÉLIX FORD ET SIMONE VAUDRY



DONATIEN ET TSIN-HOU

Sans-Idées en tête, puis tout le public et tout le monde bâille, et la Fantaisie pleure. toute seule dans un coin, et l'Ennui, seul, s'amuse.

Credo.

La devise du cinéma c'est de tourner, mais pas en rond ; or, il y a déjà des traditions au cinéma, comme il y en a au théâtre: « C'est comme ça qu'on fait », « On n'a jamais fait comme ça ».

L'autre danger c'est que, comme au théâtre, des artistes hommes ou femmes sont plus préoccupés de savoir s'ils sont beaux et s'ils font bien à l'écran, que de savoir s'ils sont vrais. Alors, ils ont des allures de gravures de modes ou de mannequins, des gestes empesés, des attitudes amidonnées et des articulations en bois, dès qu'on a crié « On tourne ! » et parce qu'ils sont devant le Cyclope.

Est-il possible d'avoir peur d'un pauvre gosse qui n'a qu'un œil ? D'ailleurs, que veut-il ce pauvre gosse?

De la vérité, de la simplicité et tous les

sentiments à l'intérieur, car le petit cyclope Eil-de-Partout enregistre encore mieux les âmes que les gestes.

Credo. Amen.

PIERRE BIENAIMÉ

L'ENVERS DU CINÉMA

Être Photogénique!

È TRE photogénique! Pour beaucoup de jolies femmes, pour nombre d'adolescents, n'est-cepas le grand mirage, le fameux « To be or not to be » de l'existence?

Etes-vous belle, madame? Avez-vous vingt ans, des cheveux lumineux, des yeux expressifs, une physionomie mobile?



Fig. 1. - GABRIELLE ROBINNE

Alors, alors, c'est une vocation qui se dessine : il faut faire du ciné. Il faut que votre beauté aille charmer le monde d'un continent à l'autre, chez les civilisés comme chez les barbares, laissant au fond des prunelles une de ces visions



Fig. 2. - EMMY LYNE

de rêve dont le radieux souvenir aide à supporter la laideur des choses.

Oui, mais... ce n'est pas tout que d'être belle. Il vous faut encore être « pho-to-gé-ni-que ». Ce vilain mot barbare veut dire tout simplement que l'objectif peut démentir insolemment ce que vous dit votre miroir. Oui, la séduction des cou-



Fig. 3. - LINA CAVALIERI Méditation



[Fig. 4. - RUTH ROLAND : Viendra-t-il ?

leurs s'évanouit à l'écran, qui ne reflétera que des lumières, des ombres, des demi-teintes et accusera cruellement la moindre ride, la plus légère tare.

Rendez-vous compte qu'aucune retouche n'est permise sur la multitude d'images minuscules qui composent un film. Aucune tricherie pos-



Fig. 5. - RUTH ROLAND : Ah! Le voilà!

sible; la seule atténuation permise est le maquillage: à ce point de vue, il faut bien dire que les artistes procèdent à un véritable camouflage!

Donc, pour peu que votre physique s'y prête, vous pouvez tenter votre chance et affronter le



Fig. 6. — LA BELLE SERANA : Une grande nouvelle

public. Mais de là à être artiste... c'est-à-dire avoir le don de l'expression, connaître la pantomime, cet art plus subtil, plus prenant, plus difficile aussi que l'art du comédien, qui peut s'aider du secours des paroles... il y a autant de distance que d'un figurant à un Krauss, ou à un Frank Keenan!

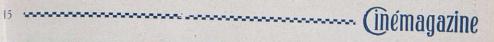




Fig. 7. — La Belle Serana Le mot choquant



Fig. 8. - Oh! Monsieur, pour qui me prenez-vous?

J'ai parlé tout à l'heure de « l'art muet ». Eh bien ! non, la pantomime n'est pas une comédie muette ; on n'y parle pas moins que dans la comédie parlée ; seulement, on y parle d'une



Fig. 9. - Ca ne prend pas mon amil

autre façon. Elle est le verbe silencieux, verbe fait d'attitudes, de gestes, de clignements d'yeux, de frissons, de rides, de frémissements...



Fig. 10. - Oh! Le vilain polisson!

Certes, le cinéma depuis une dizaine d'années, use et abuse du sous-titre parlé. Mais — il faut avoir le courage de le dire — c'est là un procédé



Fig. 11. - Farceur, va!

plus industriel qu'artistique. Le talent d'un véritable artiste ne trouve pas son emploi dans cette imagerie mi-littérature (et quelle littérature !) mi-illustration. Il importe que la pensée du mot sonore ne soit même pas concue par

l'artiste de cinéma; l'idée qu'il doit exprimer doit se transmettre par l'immédiate mimique de tout son être. L'âme, sans autre transition, surgit tout de suite en gestes.

Dans le jeu de la face et des attitudes, rien n'est fantaisie, caprice, inspiration, la contraction de chaque muscle donnant naissance à une expression particulière.

Voyez Gabrielle Robinne (figure 1). Son corps, les traits de son visage sont contractés dans l'appréhension d'un danger qui approche : tout son être exprime l'effroi.

Emmy Lynn (figure 2) semble plier les épaules sous le poids de la douleur. Son attitude, l'affaissement de ses traits reflètent l'accablement, et la contraction du muscle sourcillier lui communique une expression caractéristique de souffrance.

L'abandon de la pose de Lina Cavalieri (fig. 3) dit la rêverie, la méditation. Mais sa songerie n'a rien de douloureux, car aucun trait de son

visage n'a bougé, pas même le muscle frontal, qui exprime l'attention.

Ruth Roland (fig. 4 et 5) passe de l'angoisse (visage contracté, lignes des traits descendantes) à la plus franche gaieté (lignes ascendantes ; c'est le muscle grand zygomatique qui entre en jeu dans le rire, tandis que c'est le petit zygomatique dans le « pleurer »).

La belle Serana (figure 6) attend au téléphone une nouvelle de la plus haute importance : son visage exprime l'anxiété.

Mais voyez l'effet d'une déclaration d'amour sur différentes physionomies féminines : Les yeux de la belle

Serana (figure 7) brillent malicieusement. Ce qu'on lui dit est sans doute un peu troublant à entendre, mais si délicieux à écouter ! et si elle baisse les yeux, c'est pour en voiler l'éclat. - Oh! monsieur, pour qui me prenezvous? dit avec hauteur et dédain la petite dame de la figure 8, tandis que celle des figures 9

et 10 exprime une douce incrédulité. Évidemment, à part elle, elle ne prend pas le monsieur au sérieux, elle le traite de « vilain polisson ». Mais ce n'est pas pour lui déplaire et, comme dit la chanson :

> Plus c'est coquin et plus l'on ose Que plus, mon cher, ça | fait plaisir !...

Décidément, la belle dame de la figure 11 finit par conclure à la déclaration du monsieur: « Farceur, va ! » Est-ce que le premier chapitre d'un roman sentimental ne conduit pas, fatalement, au dernier, que résume l'image de la figure

12; dans son attitude de tristesse et d'abandon, elle traduit l'histoire de la femme délaissée. A quoi bon, dès lors, échanger ce baiser (figure 13) qui dénoue aujourd'hui tout bon film de cinéma?

A quoi bon ?... à quoi bon ?... Mais, au fait, l'illusion, n'est-ce pas encore ce que nous avons de meilleur dans la vie?

Z. ROLLINI



Fig. 12. - Délaissée.

Fig. 13. - Le Baiser américain.

ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

Une succursale des bureaux des « Big Four » (United Artists) sera définitivement installée à Paris dans quelques mois. Nous pouvons donc bientôt espérer la sortie régu-lière des films de D. W, Griffith, M. Pickford, D. Fairbanks et Charlie Chaplin.

Le théâtre va ravir pour quelque temps deux des meilleures artistes de l'écran. Il s'agit de Lillian et Dorothy Gish. Vraisemblablement, cette dernière sera la partenaire de son mari, James Rennie, le héros de Spanish love, au Maxime Elliot Theâtre.

- J'accuse, le beau film d'Abel Gance, a été l'objet d'une présentation extraordinaire mardi 10 mai à 8 heures 30, dans la grande salle du Ritz-Carlton Hôtel de New-York. M. Abel Gance a dédié son œuvre au président Harding. De hautes personnalités franco-américaines étaient présentes. Il convient de considérer cette nouvelle comme une belle victoire de la cinégraphie française. J'accuse est, en effet, le premier film français qui ne soit pas passe inaperçu aux Etats-Unis. Il est aussi le premier film français dont le titre ait été imprimé par les journaux américains et le seul qui ait fait l'objet d'articles et commentaires flatteurs. On parle aussi de La 10e Symphonie. C'est ce qu'il est permis d'appeler « un espoir ». S. C.

émagazine Actualités



Les Allemands réalisent leur scénario haut-silésien. Ils veulent faire tourner tout le monde... en bourriques, il n'y a

Tout en protestant de la pureté de leurs intentions car ils n'ont pas de soldats.. des figurants, simplement

Pour lutter contre la vie chère, nos députés se sont adressés à M. Alexandre Duval qui devient le cuistot de la Cham-

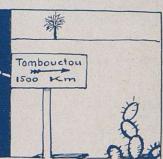
serait suicidé d'après ce que racontent les gazettes. La nouvelle fausse sans aubre.
Bons sujets de films comiques. Par exemple: « Daudet mange... le morceau !» cun doute, aurait charmé plus d'un san du châtiment des coupables. I rons que ce n'est que partie remise cun doute, aurait charmé plus d'un parti-san du châtiment des coupables. Espé-



Quand nous serons au 100e épisode Une nouvelle mode. — Hier soir, au ciné, j'ai entendu une Symphonie de Beethoven, Rédemption, de Franck, et Marie nous ferons une croix et nous recommencerons.

On parle d'une nouvelle conférence interalliée. Vraiment, il vaut mieux lancer nos enfant vers les genres Douglas ou Zigoto, que vers la diplomatie. C'est moins

Delna dans La Vivandière. - Allez donc au Concert Colonne... vous y verrez peut-être un film !



« Un homme a osé » tourner l'Atlantide au désert.

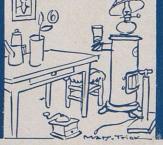
Evidemment, le Sahara désertique doit lasser à la longue, mais que ne ferait-on



périlleux

Le maire nous a demandé : «Pourquoi prétérez-vous être Français qu'Alle-

C' t' idée, parce que chez les boches, il paraît que les enfants ne vont pas au ciné avant dix-huit ans l..



Les meubles de notre cher Landru viennent d'être dispersés aux enchères. Espérons que ses accessoires ne seront

pas perdus et que le héros, après sa mise en liberté, sera engagé pour tourner Barbe-Bleue, adapté par un as de l'écran!



- Mon pauvre ami, qu'est-ce que c'est que cette mine d'enterrement ?

— M'en parle pas... Mon abonnement

à Cinémagazine expire aujourd'hui !!.



LES ÉLÈVES AU TRAVAIL

UN STUDIO-ÉCOLE MODERNE

Pour conseiller, éduquer et diriger les premiers débuts de tous les jeunes gens, de toutes les jeunes filles qui ont le louable espoir d'égaler les « stars » les plus réputés, de nombreuses écoles ont été ouvertes.

Parmi ces dernières, signalons tout particulièrement le Studio du Film pour tous, dirigé par MM. Gabriel Négrier et Jules Pitiot, qui ont organisé une école modèle où se trouve tout le matériel indispensable pour habituer les élèves qui se destinent au cinéma, à ce travail très spécial de la prise de vue en "intérieur".

Parmi les nombreux perfectionnements apportés par les directeurs de ce Studio, remarquons l'agencement de l'éclairage électrique qui, grâce aux lampes « Jupiter », d'une force de 30.000 bougies, permet de réaliser les plus savants effets photographiques.

Les directeurs du Studio Le Film pour Tous, n'acceptent pas seulement des élèves avant des dispositions artistiques, et qui pourraient s'imaginer qu'il suffit de suivre des cours pour obtenir une brillante situation artistique. Ce que ces messieurs veulent, avant tout, ce sont des élèves travailleurs et véritablement doués.

Ces élèves interprètent des petites scènes qui seront filmées et ensuite projetées pendant une leçon où on leur fera constater les progrès qu'ils ont faits et les défauts qu'ils ont encore à vaincre avant de se produire en public. Nous croyons savoir que des metteurs en scène, et non des moindres, ont bien voulu encourager cet effort.

Mais là n'est pas tout le programme de Film pour Tous.

MM. Gabriel Négrier et Jules Pitiot ont pensé que ce serait une grande joie de revoir, plusieurs années après, sur l'écran, les fêtes de famille, les chers parents disparus et leurs grands enfants alors qu'ils n'étaient que de joyeux bambins.

A toute cérémonie nuptiale, le cinéma sera bientôt de rigueur, et viendra un jour où les époux seront heureux de revoir l'arrivée du cortège à la mairie, la sortie de l'église et le banquet nuptial.

Le Film pour Tous ne limite pas son activité à la prise de vue des souvenirs familiaux. Il se mettra aussi à la disposition des industriels pour prendre des vues cinématographiques de leurs usines, de leurs ateliers en pleine activité.

Envoyés dans le monde entier, ces films pourront devenir de puissants agents de publicité commerciale.

Afin de vulgariser le cinéma, Le Film pour Tous a arrêté son choix sur Le Solus, le meilleur appareil français de projection. Portant deux bobines de 400 mètres, Le Solus peut projeter tous les grands films.

Grâce à son organisation moderne, Le Film pour Tous peut se transporter et s'installer partout. Ses conditions sont des plus abordables.

Visitez Le Film pour Tous, 4, rue de Puteaux (Métro: Rome), et vous serez convaincu de son utilité, tant au point de vue artistique qu'au point de vue industriel.

Les Films que l'on verra prochainement

I IN DRAME SOUS NAPOLÉON (Adaptation du roman populaire anglais : Oncle Bernac, de Sir Arthur Conan Doyle, par Gérard Bourgeois). - Les thèmes français doivent manquer, puisqu'il faut demander aux compatriotes de Hudson Lowe la matière d'un film sur l'Empereur... N'approfondissons pas, et louons Gérard Bourgeois, l'habile auteur du Fils de la Nuit, pour son adaptation et sa mise en scène d'un film qui réclamait de patientes recherches et de sérieuses reconstitutions.

Rien n'a été négligé pour assurer au film un intérêt dramatique et une rare exactitude historique : les extérieurs ont été tournés sur les lieux mêmes ou Conan Doyle a fixé son action. Et tourner dans les marécages de la Somme, au mois de décembre, par 8º au-dessous de zéro (et en costumes !) cela devait assurément manquer de charme!

Puisse le succès récompenser cet effort d'un metteur en scène que l'on s'accorde à reconnaître comme un maître.



LA POCHARDE

ÉDITION PATHÉ

Prologue et ler épisode : Les Flammes mortelles - En 1887, le jury de Rouen condamnait aux travaux forcés à perpétuité une femme accusée d'avoir empoisonné son mari et son frère.

Après huit années de martyre l'innocence de cette femme fut reconnue et elle fut réhabilitée. Tel est le drame vécu dont s'inspira le célèbre romancier Jules Mary pour écrire La Pocharde.



Le Roi de l'Audace. - 1er épisode



Cliché Pathé La Pocharde. - 1er chapitre.

Georges Lamarche, ingénieur pauvre, va tenter fortune en Australie. Il confie sa femme Charlotte et ses deux fillettes Claire et Louise à son fidèle ami Jean Berthelin.

Un misérable qui poursuivait depuis longtemps Charlotte de ses assiduités abuse d'elle un soir qu'il l'a trouvée sans connaissance, épuisée de terreur et de fatigue, en fuyant les gamins et les gens du village qui, depuis qu'ils l'ont vue titubant et se soutenant à peine, ne la désignent plus que sous le nom de « la Pocharde ».

LE ROI DE L'AUDACE ÉDITION AUBERT

1er épisode : La Confession rouge. - Eddie Grant, surnommé le Roi de l'Audace, est fiancé avec Elisabeth, fille de Sir Georges Latimer.

Possesseur d'une immense fortune et d'un poignard mystérieux contenant un fluide hypnotique, le Prince Naar désire obtenir la main d'Elisabeth, qui lui a pourtant été refusée.

Naar offre son poignard précieux à Sir Georges et le soir même John Upton, ami de Latimer, est trouvé assassiné. Le crime a été commis par un homme du Prince, qui, usant du pouvoir magnétique du poignard, a suggéré a Sir Georges qu'il était l'auteur de ce crime. En même temps un stigmate apparaît sur le front d'Elisabeth : J'ai tué John Upton. (G. Latimer).

Cette fausse confession affole Sir Latimer qui tente de se suicider, mais il est sauvé par Eddie qui entreprend alors de retrouver le Prince Naar qui s'est enfui avec le poignard, qui seul possède le pouvoir d'effacer la confession L. D. du front d'Elisabeth. (A suivre)

Notre Grand Concours d'Eté

ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE?

Nous ouvrons aujourd'hui pour la durée de la saison notre grand

CONCOURS DES "AMIES DII

:: :: ENTRE LES PLUS IOLIES ADHÉRENTES DE

qui sont priées de nous faire parvenir au plus tard le 15 Juin, quelques-unes de leurs meilleures photographies, portant au verso, leurs nom, prénoms, taille, couleur des veux et des cheveux, âge et adresse

Règlement du Concours. — Une première sélection sera faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui seront aussitôt publiées dans Cinémagazine pour être soumises, chaque semaine et par séries, au jugement de nos 75.000 lecteurs.

Les électeurs devront nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt après la publication dans Cinémagazine de la dernière série de photographies.

Les dernières photographies seront publiées dans notre numéro du 26 Août

Les bulletins de vote comporteront, par ordre de préférence, le classement des concurrentes dont nous aurons publié les photographies.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin.

Les dix premières de cette liste seront filmées dans une séance de prise de vues qui aura lieu en présence de nos meilleurs metteurs en scène et l'une d'elles sera choisie pour tourner dans un film pour lequel CINÉMAGAZINE organisera un concours de scénarios.

Les 50 électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront des prix dont le détail sera donné dans un prochain numéro.

Les dernières réponses devront nous parvenir avant le 5 Septembre.

Que les jeunes hommes se rassurent; ils ne seront pas oubliés, leur concours viendra à son heure. Nous y pensons.

LES ÉCUMEURS DU SUD

Grand Ciné-Roman en 10 Episodes par André Dollé ADAPTÉ DU FILM VITAGRAPH, (Sélection Georges Petit) ILLUSTRÉ PAR LES CLICHÉS VITAGRAPH



C'était l'entrée de l'égout

NEUVIÈME ÉPISODE

LA PRISON D'ACIER

I. — La maison truquée (suite).

Donc, William avait disparu dans la trappe subitement béante sous ses pieds, tandis que Johnson, Edith et Long Tom, ramenés par le mouvement rotatif du plancher mobile, se retrouvaient, toujours étroitement ligotés, devant le terrible Hindou.

Haïfa les toisa avec un mépris sans nom, puis,

s'approchant d'Edith, il lui dit avec des yeux fulgurants:

- Je hais les chrétiens, je méprise votre race, ô vils mangeurs de viande! (1) Je suis heureux d'avoir l'occasion de faire souffrir quelques-uns d'entre eux! Vous avez vu quel était mon pouvoir?... Eh bien, tout ceci n'est

(1) On sait que les Hindous ne tuent jamais les animaux et ne mangent pas leur viande. Bien au contraire, les bêtes sont pour eux des objets de culte.

Résumé des épisodes précédents. — Harry Johnson ruiné par le consortium Harold Duncan, veut refaire fortune dans son « claim ». Il est séquestré par ses propres employés, Wiggins et Bulger. Le fils d'Harold, William, chassé injustement par son père et engagé comme bûcheron, fait parvenir à Edith, fille de M. Johnson, une lettre d'appel du prisonnier.

Le train qui amène Edith est précipité dans le fleuve du haut du pont miné par la crue. William sauve Edith. Les bandits cherchent à capter la confiance d'Edith et à perdre William, qui n'échappe à l'écrasement que pour être jeté à l'eau.

Abusée par Wiggins, Edith se brouille avec William qui s'éloigne. Il échappe à une explo-

rien à côté des supplices qui vous attendent... Haïfa monta à l'étage supérieur où il avait posté Bulger et Squinty Lewis, l'âme damnée du

bandit.

Les deux misérables ne s'ennuyaient pas : les veux rivés à la vitre d'un large périscope perfectionné, ils observaient avec une joie diabolique tout ce qui se déroulait dans le sanctuaire de l'Hindou. Ce fut ainsi qu'ils virent le triple étau, qui, déclanché électriquement, avait emprisonné soudainement les trois visiteurs; ce fut ainsi qu'ils virent tout le plancher tourner d'un seul bloc et disparaître avec les trois victimes; ce fut ainsi qu'ils aperçurent William Duncan tomber à son tour dans la trappe ouverte sous lui.

Quand l'Hindou vint vers eux, ils s'empressèrent de le féliciter... Bulger, en particulier,

exultait:

Vous êtes un fameux sorcier, et, qui plus est : un sorcier bien moderne ! Les trucs les plus scientifiques n'ont plus de secrets pour vous, et vous avez fait de votre maison un antre des supplices qui n'a rien à envier aux plus atroces inventions de la fameuse Inquisition!

William Duncan était tombé à une faible profondeur dans une sorte de trou noir et humide qui n'était autre qu'une cave.

Il se releva sans mal et se mit à explorer à tâtons sa prison souterraine... Après avoir suivi un mur froid, ses doigts rencontrèrent une porte verrouillée après laquelle il s'escrima vainement. Il eut alors l'idée d'employer un procédé ingénieux qui lui avait déjà réussi en d'autres circonstances: il appliqua le canon de son revolver à la serrure, et, d'une balle, il fit sauter le pêne. La porte s'ouvrit facilement, lui donnant accès dans une seconde cave.

Un trou aménagé dans le mur attira son attention... il s'ouvrait sur la cage d'un petit monte-

William s'y installa - non sans peine - puis, actionnant de ses deux bras robustes la corde élévatoire, il parvint à hisser l'appareil à l'étage supérieur.

Arrivé là, il fit manœuvrer dans sa glissière la porte d'un guichet... Et il hésita à en croire ses yeux : ses amis, ses trois chers amis qu'il désespérait de retrouver en vie, Edith, son père et Long Tom, étaient là, immobiles dans leur fauteuil à trois sièges.

En voyant si soudainement apparaître son cher William, Edith ne put retenir un cri de stupeur et de joie, mais le jeune homme, mettant son index sur ses lèvres, lui recommanda le

- Où est l'Hindou? demanda-t-il à voix basse.

- Il nous a quittés après s'être emparé de notre acte de propriété. À n'en pas douter, ce coquin fait partie de la bande des Ecumeurs.

C'est bon, répondit William. Attendez-moi avec confiance, je reviendrai vous délivrer. Mais auparavant, je veux explorer quelque peu cette diabolique demeure.

Et, saisissant sa corde, il continua sa singulière ascension. A l'étage supérieur, le même dispositif existait : une porte à glissière ouvrait une sorte de guichet accédant au monte-charge.

William, avec mille précautions, fit jouer silencieusement l'ouverture, Il ne put réprimer un frisson de joie : ses ennemis étaient là, à deux pas de sa cachette, lui tournant le dos, et discutant avec animation.

Vos compliments, s'écriait l'Hindou, ne font pas mon affaire : la somme que vous m'avez versée tout à l'heure n'était qu'un acompte. Si vous êtes vraiment aussi satisfaits de moi que vous voulez bien le reconnaître... eh bien, payez!

Et il tendait sa fine main baguée aux ongles teints de henné, à la paume colorée rituellement par le jus du mendhi. Et, ce disant, ses yeux phosphorescents luisaient de cupidité.

Mais Bulger se faisait tirer l'oreille : - Un marché est un marché! disait-il. Je vous ai payé pour me rendre un service convenu, vous avez tenu parole, nous sommes quittes! Alors Haïfa, insinuant, reprit d'un ton dou-

cereux : J'avais pourtant volé certain papier dont vous auriez sûrement estimé la valeur.

Et il tendait une feuille que Bulger reconnut aussitôt:

L'acte de propriété!

- Parfaitement ! ricana l'Hindou, c'est l'acte de propriété. Je supposais que ce petit document vous intéressait, je me suis trompé : n'en parlons plus...

Et il faisait mine de le déchirer.

Mais déjà Bulger avait fouillé dans la poche intérieure de son veston, en sortait d'une main fébrile un assez volumineux paquet de bank-notes et le mettait de force dans les doigts de l'Hindou.

Celui-ci s'en saisit et, pour mieux les compter, déposa momentanément l'acte de propriété sur

une table, derrière lui.

Pendant qu'il pinçait un à un les précieux billets en comptant à mi-voix : « Cent dollars... deux cents... cinq cents... mille... », une main sortie de la muraille s'approchait du fameux papier, l'attrapait avec une prompte dextérité et disparaissait aussitôt...

Quand l'Hindou se retourna pour donner à Bulger l'acte qui venait de lui être payé si cher, sa surprise fut sans bornes : le papier n'était

plus sur la table!

A cet instant, Lewis qui n'avait pas bougé de son observatoire, appela d'une voix angoissée : Bulger, Haïfa... venez voir... vite! vite!...

Ce démon est en train de les délivrer ! William n'avait pas perdu son temps. A peine muni de la pièce tant convoitée, il était redescendu, toujours grâce à son ascenseur en miniature, dans le sanctuaire. Là, courant à ses amis, il leur avait annoncé la bonne nouvelle :

 J'ai repris l'acte de propriété !.. Puis, ébranlant de ses poings robustes les barres de bois qui enserraient le torse et les jambes des trois prisonniers, il leur avait rendu

Là-haut, Bulger et Lewis ne pouvaient cacher leur déconvenue.

Mais l'Hindou resta impassible : d'un pas tranquille, il se dirigea vers un mur et souleva une tapisserie orientale qui dissimulait un tableau de commandes électriques... Sous les yeux stupéfaits de Bulger et de Lewis, muets de surprise et d'admiration, il saisit une manette.

- Maintenant, regardez ! dit-il simplement en leur désignant le périscope.

Bulger et Lewis y collèrent leur visage... et leur étonnement alla grandissant...

Au moment où Haïfa avait actionné la première manette, toutes les portes du sanctuaire s'étaient refermées avec ensemble, automatiquement... Ils aperçurent William qui se jetait avec exaspération sur l'une et sur l'autre et usait vainement sa force et son ingéniosité contre ces barrières d'acier... Puis, comme Haïfa, toujours aussi calme, saisissait et abaissait une autre manette, ils distinguèrent un mouvement insolite dans le sanctuaire tout entier : les murs, ébranlés par une volonté mystérieuse, se déplaçaient lentement... lentement... et enserraient mexorablement leurs victimes ...

L'Hindou dit d'un ton paisible :

N'ayez aucune crainte, ils n'échapperont pas à leur sort... Ils auraient moins de mal à arrêter un express en marche.

Et sa face sombre ne révélait ni joie, ni pitié... c'était le visage impénétrable d'une statue de

Tout à coup, au moment où les quatre murs allaient se rejoindre, William aperçut les boutons

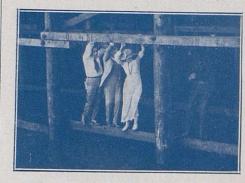
Ils s'enfuirent par la voie de l'égout.

électriques aménagés dans le plancher, ces boutons qui, actionnés par le pied de l'Hindou, avaient déclanché le mouvement de la trappe... Duncan appuya... Tout aussitôt, le plancher



Transis, mouillés, ils s'avançaient dans les ténèbres.

s'inclina, mais retenu dans sa rotation par les murs déplacés, il s'arrêta bientôt, ne laissant béante qu'une faible ouverture en pente douce. Prestement, ils s'y glissèrent l'un après l'autre



Ils arrivèrent sur la plage couverts de boue, mais sains et saufs.

sion provoquée par Bulger, Rappelé par une lettre d'Edith, il arrive à temps pour empêcher un mariage forcé entre elle et Wiggins. Tombant ensuite dans un nouveau piège des « Ecumeurs », les deux jeunes gens sont enterrés vifs dans une cabane truquée. William creuse un souterrain. Les bandits découvrent l'évasion, traquent les fugitifs; le

William creuse un soulerrain. Les bandits découvrent l'évasion, traquent les jugitifs, le charlot où se trouve Edith rompt ses traits et tombe dans un lac. William resté à cheval, saule à terre, plonge, ramène Edith et s'enfuit avec elle en locomotive.

A Los Angelès, Edith est enlevée par les « Ecumeurs » à une séance de magie. Menacée par le détective Harry, la magicienne avoue. Bulger, au courant de tout, arrête l'automobile dans laquelle William et ses amis Harry et Long Tom viennent au secours d'Edith. Mais William démarre et précipite l'auto dans la mer démarre et précipite l'auto dans la mer.

démarre et précipite l'auto dans la mer.

Il se sauve avec ses compagnons et Edith le rejoint à la nage. Mais celle-ci, par un nouveau subterfuge, est enlevée en auto. William et ses amis arrêtent l'auto à l'aide d'un câble et délivrent la prisonnière. Mais Bulger mine un arbre géant qui s'abat sur la voi ure des rescapés. L'arbre n'a blessé personne. Réfugiés près du claim. William et Long-Tom sont enfermés dans un puits, par traitrise, le détective enterré et Edith séquestrée. Au sortir du puits, William se glisse dans la prison d'Edith, mais les deux jeunes gens, sur le point de fuir, sont exposés à the presentée.

Long-Tom et Harry les délivrent. Un complice de Bulger les enferme dans la cabane où se trouve W. Johnson, et les Ecumeurs jettent la cabane dans un précipice juste après l'évasion des prisonniers. A Los Angelès, un Hindou à le solde des bandits capture, dans sa maison truquée, W. Johnson, Edith Johnson, puis William

et sautèrent dans la cave... Ils étaient sauvés ! Il était temps : au-dessus d'eux, le craquement des meubles brisés et broyés leur annonçait que les quatre murailles de la prison d'acier venaient de se rejoindre.

II. - L'égout sauveur

En voyant dans le périscope le subterfuge imaginé par Duncan et la disparition successive de leurs ennemis, Bulger et Lewis écumèrent littéralement de rage. Les poings crispés, ils se ruèrent sur l'Hindou et le sommèrent d'empêcher la fuite de William et des trois autres.

L'Hindou, para d'abord au plus pressé en coupant les cordes du monte-charge auquel Duncan aurait pu peut-être avoir encore recours. Puis il descendit en toute hâte, suivi des deux bandits. l'escalier qui menait à la cave.

Revolver en main, fous de colère, ils s'y ruèrent tous ensemble... Mais la cave était vide! Quand leurs yeux se furent habitués à l'obscu-

Quand leurs yeux se turent habitués à l'obscurité environnante, ils découvrirent dans le sol un trou circulaire duquel une dalle avait été soulevée... C'était l'entrée de l'égout...

Haïfa se coucha sur la terre et y appuya son oreille... Un bruit de pas et de voix lointains lui parvint, à peine perceptible.

— Ils ont déjà fait du chemin, dit-il en se relevant... Nous devons nous avouer battus! Il ne nous reste plus qu'à les empêcher de nous dénoncer au juge.

III. - Une audience mouvementée

Le détective Hardy, retenu par ses occupations personnelles, n'avait pas été mêlé aux tragiques aventures qui avaient eu pour prologue le « coup du faux-juge » et pour épilogue l'odieux guet-apens de la « prison d'acier ». Le juge Van Camp vint lui-même trouver

Le juge Van Camp vint lui-même trouver Hardy. Il mit le policier au courant de sa propre mésaventure et lui demanda son concours pour découvrir et arrêter les bandits qui n'avaient déjà commis que trop de forfaits.

Puis il lui conta comment l'homme qui s'était substitué à lui à l'aide d'un habile maquillage avait envoyé Edith, Long Tom et Johnson chez un certain Hindou et comment William Duncan avait déguerpi en apprenant cette nouvelle.

Tous deux étaient loin de se douter des dangers que leurs quatre amis venaient de courir, dangers auxquels ils n'avaient encore une fois échappé que grâce au sang-froid, à l'adresse, à la ruse et au courage de William Duncan.

Pendant que le juge se rendait au Palais de Justice afin d'y exposer — non pas sa propre mésaventure, puisqu'il n'avait ni preuves ni témoins — mais ce qu'il connaissait des forfaits des Ecumeurs, Hardy allait retrouver William Duncan au « Los-Angelès-Palace ».

Il eut la joie de revoir le jeune homme en bonne

santé, au milieu de Johnson, d'Edith et de Long Tom qui, déjà remis de leurs émotions, lui contèrent en détail leur odyssée et leur fuite par un égout qui les avaient menés jusqu'à la plage où une auto les avait recueillis, mouillés, transis, couverts de boue, mais sains et saufs.

Le lendemain matin, Wiggins et Bulger reçurent une convocation qui était un ordre formel de se présenter l'après-midi du même jour, au Palais de Justice.

Ils délibérèrent sur le parti à prendre. Fuir était impossible : leur signalement était connu, et dès l'instant que la justice était saisie de l'affaire, c'eût été s'avouer coupable et encourir une condamnation sévère. Mieux valait jour leur dernier atout en combinant un plan audacieux..., le plus audacieux sans doute de tous les plans qu'ils avaient forgés jusqu'à ce jour.

Pour cela, il leur fallait acheter la complicité d'un gardien du palais. Ce fut Lewis qui s'en chargea et qui parvint, non sans peine, à corrompre l'homme qui leur était nécessaire.

A deux heures, Lewis et Wiggins accompagnés du métis, de Bulger, de l'Hindou et de quelques autres bandits firent leur entrée au Palais de Justice. Pendant que les deux chefs pénétraient dans la salle où allait se juger l'affaire, tous les autres étaient introduits par le gardien dans le cabinet de l'un des juges d'instruction. Le gardien savait fort bien que le magistrat devait rester absent tout le jour durant.

Dans le fond de ce cabinet, un large placard que fermaient quatre portes métalliques à

glissière servait de vestiaire.

Le plan des bandits était fort simple : il consistait à attirer là les plaignants et à les y enfermer. De cette façon, comme les accusés seuls, se présentaient à l'audience, leur affaire serait renvoyée... sinon classée.

Ayant réuni ses complices, Bulger leur donna ses ultimes recommandations et leur dit:

— Si quelque chose ne va pas, nos amis Lewis

— Si quelque chose ne va pas, nos amis Lewis et Wiggins s'en tireront fort probablement, car j'ai pris soin de poster une voiture toute prête dans une allée, juste sous une fenêtre par laquelle ils pourront sauter.

Puis, s'adressant à un de ses aides :

— As-tu tout ce qu'il faut ?

L'homme fit un signe d'assentiment en montrant une valise de cuir.

— C'est bon, conclut Bulger... Voici une cabine pour chacun de nous... En place pour le quadrille!

Et les quatre hommes occupèrent chacun une case de l'armoire à vêtements. Puis les quatre portes se refermèrent et le vaste et froid cabinet reprit son silence austère.

Quelques minutes plus tard, Edith, William Duncan, M. Johnson et le juge Van Camp arrivèrent ensemble au Palais.

Un gardien en uniforme vint à eux en soulevant poliment sa casquette et leur dit:

— Vous venez pour l'affaire Johnson?...

— Vous venez pour l'affaire Johnson ?... Dans ce cas, veuillez me suivre dans le cabinet du juge d'instruction où l'on a quelques renseignements à vous demander avant l'audience. A mille lieues de se douter qu'un nouvel attentat se perpétrait contre eux dans le temple même de Thémis, les quatre nouveaux arrivants suivirent docilement le gardien et, une fois dans le cabinet vide, s'installèrent dans les fauteuils qu'on leur désigna.

Puis le gardien sortit et referma la porte sur le seuil de laquelle il demeura.

A peine étaient-ils assis que, dans le fond de la vaste pièce, quatre portes glissèrent avec ensemble, démasquant quatre placards d'où surgirent quatre mains armées chacune d'un browning.

Cette fois, l'attentat avait été parfaitement préparé : William et ses compagnons s'attendaient si peu à cette attaque qu'ils ne purent que lever les bras pour attester qu'ils se rendaient.

— Surtout, pas un cri, leur dit Bulger de son air féroce, sinon je tire sans pitié!

Puis il ajouta, non sans une ironie pleine d'humour et d'à-propos:

Ce n'est pas le moment de réveiller les juges

Un homme sortit de la valise de cuir plusieurs paquets de cordes. Quelques secondes plus tard, William, Edith, Van Camp et Johnson, tous ligotés et baîllonnés, avaient pris dans les quarre placards les places qu'y occupaient, l'instant d'auparavant, les quatre Ecumeurs.

L'heure était arrivée de juger l'affaire. Le président annonça de sa voix froide et fatiguée :

Plainte Harry Johnson contre Wiggins, Bulger, Squinty-Lewis et consorts, pour escroquerie, chantage, séquestration et tentatives de

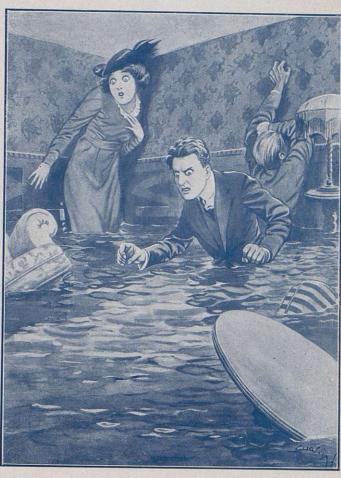
meurtres avec préméditation. A l'énoncé de ces délits exceptionnellement graves, un vif mouvement d'attention et d'émoi se fit dans l'auditoire.

Accusés, levez-vous!
A leur banc, Wiggins et Lewis se levèrent.
Ils étaient pâles et frémissants, mais ils se dominaient néanmoins et réussissaient à prendre un air crâne... On sentait bien qu'ils jouaient en cet instant leur toute dernière carte.

Du même ton monotone, le juge ordonna :

M. Johnson, levez-vous!

Mais personne ne répondit à cette injonction. Un murmure de surprise parcourut l'assistance. Le magistrat lui-même daigna lever le nez de ses dossiers et, ayant assuré sur son nez ses bésicles, il promena lentement sur la salle un regard étonné. Le greffier expliqua:



L'eau montait, montait impitoyablement.

Votre Honneur: le plaignant n'est pas

Le président consulta ses deux assesseurs, puis prononça ces mots :

— Si le plaignant n'arrive pas d'ici cinq minutes, je me verrai dans l'obligation de renvoyer l'affaire.

À ce moment la porte s'ouvrit. Toutes les têtes d'un même mouvement, se tournèrent vers ce point : c'étaient Hardy et Long Tom qui essouflés, arrivaient enfin avec un bon retard, Leurs yeux cherchèrent leurs amis et un même désappointement se lut sur leurs deux visages. Hardy dit à voix basse à Long Tom :

— Que signifie cela ?... Ni M. Johnson ni Duncan ne sont là ! Cependant, vous m'avez dit qu'ils étaient partis de l'hôtel un peu avant vous ?

Je n'y comprends rien! répondit Long
Tom.

Alors Hardy s'approcha résolument de l'estrade

où siégait le tribunal:

— Messieurs les juges, dit-il, je pense que mes fonctions me permettent de prendre ici la parole: j'insiste pour que vous patientiez encore un peu: je connais l'affaire Johnson; elle est des plus graves... Il est impossible que des misé-

des plus graves... Il est impossible que des misérables comme ceux que vous avez devant vous sortent d'ici indemnes et la tête haute... J'ai recours à votre haute autorité pour...

Mais l'avocat se leva, et, véhémentement, il

s'en prit aux magistrats:

— Monsieur le président, messieurs les juges, depuis quand un policier a-t-il le droit d'interpeller le tribunal en des termes qui sembleraient lui dicter la conduite qu'il a à tenir? Je suis ici pour défendre mes clients en toute liberté et non pour...

— Maître, interrompit le président, toutes ces phrases sont inutiles : gardez votre éloquence pour votre plaidoirie. Je n'ai qu'une parole : si le plaignant n'est pas là avant cinq minutes, je renverrai l'affaire. Greffier, veuillez voir si, par hasard, M. Johnson ne serait pas demeuré dans la salle d'attente...

Le greffier obéit et sortit.

Mais un homme l'avait devancé : c'était Hardy! Pressentant un nouveau drame, il parcourait en tous sens la salle des Pas-Perdus. Peu après, le greffier revint et annonça :

— Votre Honneur, le plaignant n'est pas là! Le Président demanda alors l'avis du « Ministère public ». Le magistrat se leva et dit:

Je demande que l'affaire soit renvoyée.
 C'est bien, dit lentement le Président : le plaignant n'étant pas là, je renvoie l'af...

Il ne put terminer: la porte s'ouvrait avec une violence inouïe et quatre hommes s'engouffraient comme des trombes dans la salle : c'étaient William, Hardy, Long Tom et M. Johnson. Edith les suivit de près ainsi que le juge Van Camp.

Ils vinrent tous se poster devant l'estrade. Un mouvement inaccoutumé s'était produit

dans l'auditoire à cette intrusion brutale, la passion populaire se peignit sur tous les visages... les juges eux-mêmes ne parvinent à surmonter leur émotion devant tout ce qu'ils pressentaient de tragique et de dramatique dans cette mystérieuse affaire et dans cette entrée sensationnelle.

Déjà William parlait d'une voix âpre, saccadée :.

— Votre Honneur, disait-il nous pardonnera, j'en suis sûr, notre procédé, lorsqu'il saura de quel guet-apens nous venons encore d'être victimes... Ici même, en plein Palais de Justice, une femme et trois hommes, dont un magistrat, le juge Van Camp, ont été saisis, ligotés et enfermés par des bandits qui ne reculent devant aucune violence... Sans l'intervention énergique du détective Hardy qui, démasquant un gardien

qui n'était autre qu'un complice des bandits, a réussi à nous délivrer, nous serions encore réduits à l'impuissance, tandis que les accusés, en l'absence de toute déposition, parviendraient à recouvrer une liberté dont ils sont indignes...

Mais à ce passage, sa voix fut couverte par les cris de l'auditoire, par le fracas de mille chaises renversées et par le tumulte d'une ruée éperdue vers la porte : Wiggins et Lewis, profitant de ce que l'attention générale était concentrée sur le jeune homme, s'étaient coulés vers la sortie et avaient disparu.

Ce fut une poursuite mouvementée: vingt personnes se précipitèrent sur leurs traces et arrivèrent juste à temps pour recevoir sur le nez une porte violemment refermée: celle du cabinet où tout à l'heure on avait enfermé les quatre amis... Ouvrant la fenêtre, Wiggins et Lewis sautèrent dans une auto qui stationnait au-dessous.

Quand la foule parvint à la fenêtre, vingt regards désappointés aperçurent une auto qui, à cent mètres de là, disparaissait au tournant d'une rue.

Lorsque l'émoi se fut calmé, chacun reprit sa place dans la salle d'audience. Le président était congestionné de surprise et de fureur :

— Ces bandits ont toutes les audaces! dit-il en martelant ces mots de tapes sonores sur son pupitre. C'est bien l'affaire la plus extraordinaire que j'aie jamais vu! Je vais mettre une brigade de police à votre disposition!

William ne cacha pas sa joie :

— Merci, votre Honneur, dit-il. Mais je vais me permettre de vous donner encore une indication : les bandits ont ici un repaire ; se méfiant de la police, ils n'iront pas bien loin ; je suis persuadé qu'ils sont allés se cacher dans certaine maison truquée habitée par l'Hindou Haïfa à Green-Park. Je vais moi-même guider les recherches!

Et entraînant ses amis, il sortit prestement, tandis que la foule vivement remuée commentait ces événements extraordinaires qu'elle n'hésitait pas à comparer au plus sensationnel, au plus extravagant des films policiers!

IV. - La triple noyade.

Haifa était rentré chez lui depuis longtemps avec Bulger, le métis et quelques autres. Le visage collé aux vitres de la fenêtre, ils guettaient avec une anxiété facile à comprendre le retour de Wiggins et de Squinty Lewis.

Soudain, ils apercurent l'auto qui dévalait en trombe à l'extrémité de la rue et stoppait devant la porte. Wiggins et Lewis sautaient à terre et s'engouffraient aussitôt dans la maison.

Haïfa descendit tirer tous les verrous, puis il plaça un contact électrique qui, mis en communication avec une sonnerie à l'intérieur, allait le prévenir de l'arrivée des fâcheux lancés à leur poursuite.

Cela fait, il entraîna ses complices dans une

pièce obscure où les deux rescapés, après avoir repris leur souffle, purent raconter les péripéties de cette audience désormais historique.

— Et maintenant, que faire ? demanda Wiggins, encore blême de peur.

Résister! résister jusqu'à la mort! prononça avec force Bulger, brandissant ses poings crispés. Perdus pour perdus, nous aurons au moins la ressource de défendre chèrement notre vie! Haifa, ajouta-t-il en se tournant vers son hôte, es-tu en mesure d'organiser la résistance?

L'Hindou esquissa un sourire énigmatique. A ce moment, la sonnerie électrique se mit à

 Ils ouvrent la porte! souffla Wiggins, repris de plus belle par une peur insurmontable.

— Ils ne nous ont pas encore! grinça l'Hindou entre ses dents. Suivez-moi!... Vous, le métis, restez ici et tâchez de les retarder ou de leur indiquer une fausse piste.

Et, descendant plusieurs étages, il emmena ses hôtes dans une pièce souterraine absolument vide où étaient disposés, à même le sol, plusieurs leviers assez semblables à ceux que l'on voit, au bord des voies ferrées, dans les cabines d'aiguilleurs.

Cependant on entendait d'une façon extraordinairement précise les appels et les paroles des nouveaux arrivants ainsi que les coups frappés par eux sur les portes.

Mais ils sont à deux pas de nous! balbutia Wiggins, pris d'un tremblement convulsif qui ne le quittait plus.

Erreur! Deux étages et vingt chambres aux parois solides nous séparent d'eux... La netteté des sons que vous percevez est dûe à un dispositif ingénieux qui a fait de cette pièce un centre auquel parviennent tous les rayonnements acoustiques de cette maison. C'est ici mon observatoire... et aussi mon poste de défense.

Défonçant l'une après l'autre les portes solides qui obstruaient leur marche, William, Long Tom, Hardy et une dizaine d'agents resserraient autour des bandits le cercle de leur poursuite.

Ils rencontrèrent le métis qui tenta de les dissuader d'avancer plus loin en leur contant que la maison était vide. Mais un maître coup de poing l'étendit sur le sol et la meute assoiffée de vengeance passa outre.

Plus loin, ils se trouvèrent au bout d'un large corridor auquel accédaient plusieurs autres couloirs.

 Nous allons diviser nos recherches, dit le chef des policiers.

— Montez la garde ici, Duncan, conseilla Hardy, Tenez, voici une pièce qui a vue sur tous les corridors. Restez ici pendant que nous allons fouiller le reste de la maison.

William accéda volontiers à cette demande et demeura là avec Edith et son père.

Cependant, le métis, bien qu'à moitié assommé, avait eu la force de se traîner sur les traces des policiers. Il avait entendu les propos que venaient de tenir Hardy et le chef des agents. En constatant que Duncan, Edith et Johnson étaient restés seuls, il eut l'idée de les enfermer



William parla d'une voix saccadée

William, qui devisait tranquillement à l'intérieur avec sa chère fiancée, fut surpris par le claquement de la porte... Il eut l'intuition d'un nouveau danger ; il courut à la serrure et constata qu'elle était fermée à double tour du dehors.

Il resta là, fort perplexe, ne parvenant pas à s'expliquer comment ses ennemis osaient encore lui jouer de pareils tours au moment où une douzaine de policiers armés jusqu'aux dents étaient occupés à les traquer dans leur propre repaire.

Le métis, son exploit accompli, continua de se traîner de corridor en corridor. Il connaissait la demeure de l'Hindou, et, tandis que les policiers s'égaraient et s'attardaient dans un dédale de pièces, il se rendit directement dans la cave voisine de celle que l'Hindou dénommait son observatoire et son poste de défense. Là, frappant à la porte, il annonca:

— Haïfa !... Ecoutez-moi bien... j'ai enfermé le Duncan ainsi que la jeune fille et son père dans la chambre située au bout du vestibule central, au premier étage... Quant à moi, je vais m'arranger pour détaler d'ici... Au revoir et bonne chance!

— Voilà un gaillard, dit Haïfa, qui, à lui tout seul, recèle dix fois plus de malice, d'adresse et d'ingéniosité que vous tous réunis. Ah! l'on voit qu'il a du vieux sang indien dans les veines!



- Nous allons diviser nos recherches.

Bulger, avait suivi avec le plus vif intérêt le colloque à travers la porte.

Il s'approcha de l'Hindou :

— Qu'allez-vous faire, demanda-t-il, de ceux que le métis a si prestement emprisonnés ?

- C'est mon secret!

— Tiens! tiens! prends tout cet argent! prends tout ce qui me reste, et fais-les mourir de la mort la plus atroce que ton esprit fertile sera capable d'imaginer.

Haïfa prit les billets de banque que l'autre lui

tendait.

— Tu le veux ? demanda-il avec son impassibilité coutumière, comme s'il se fût agi du plus simple et du plus bénin des marchés.

— Oui, oui, je veux leur mort, leur mort à tous les trois ! rugit Bulger au paroxysme de la haine, en roulant des yeux injectés de sang. Si je suis vaincu, j'aurai du moins la satisfaction de les savoir expédiés dans un autre monde ! Ainsi, par avance, je serai vengé !

Haïfa ne répondit pas... Bulger le vit saisir l'un des leviers qu'il actionna sans trembler.

— Que fais-tu ? demanda Bulger.

— Je les noie, répondit simplement l'Hindou. Là-haut, dans leur prison d'acier, William, Edith et Johnson attendaient patiemment et sans trop d'inquiétude que leurs amis, qu'ils savaient non loin d'eux, vinssent leur porter secours.

Tout à coup, Edith poussa un cri, et William, se retournant, suivit la direction du regard angoissé que la jeune fille fixait sur le plancher : une nappe liquide qui allait s'élargissant rapidement venait d'apparaître au milieu du tapis. Ils poussèrent un cri d'épouvante et d'angoisse :

- De l'eau!

William se jeta sur le sol et souleva le tapis : par des trous percés à même le plancher métallique, le liquide arrivait lentement, mais inéluctablement.

— Est-ce encore une de leurs sataniques machinations ? demanda Edith.

— A n'en pas douter ! répartit William. Déjà, l'eau baignait leurs genoux... elle montait, elle montait impitovablement... Et voici que tout à coup, ils sentirent le plancher descendre sous leurs pieds.

— La chambre s'enfonce ! articula M. John-

- Nous sommes perdus!

- Mes pauvres enfants! dit le vieillard d'une voix qu'étranglait l'émotion. Cette fois, je crois que la mort a mis sa griffe sur nous. Je ne regrette pas la vie, mais je souffre de vous voir périr avec moi, vous deux, devant qui l'existence s'ouvrait si belle, si douce et souriante... toi, ma fille chérie, vous, mon brave et bon William, que j'aimais tant... que j'aimais déjà... comme un fils!
- Mon père! dit Edith, toute sanglotante, en se jetant dans ses bras.

- Ecoutez ! fit William.

Des coups redoublés résonnaient à la porte.

— Long Tom! Hardy! est-ce vous? cria le eune homme.

Oui, courage: tenez bon... nous arrivons!
 Faites vite... l'eau envahit la chambre...
 elle atteint nos épaules, dans quelques instants,

nous serons noyés tous les trois !

Les coups retentirent de plus belle. C'étaient Long Tom et Hardy qui, surpris de trouver, à leur retour, la porte de la pièce où ils avaient laissé leurs amis, fermée à double tour, avaient entrepris, armés de deux solides haches, de l'enfoncer.

Mais le métal épais résistait à leurs coups et la hache n'entamait point l'obstacle.

— Cette maudite porte est en acier ! constata Long Tom.

— Courage quand même ! répondit Hardy en redoublant d'efforts.

Soudain, William poussa un cri de joie :

— L'eau ne monte plus... je ne puis en douter... l'eau ne monte plus !... Et le plancher, lui non plus, ne descend plus !

- Que se passe-t-il ? demanda Edith.

FIN DU NEUVIÈME EPISODE

Avec le 10^{me} et dernier épisode des "ÉCUMEURS DU SUD" notre prochain numéro contiendra en supplément gratuit le premier épisode du

COLLIER FATAL

Grand Roman-Cinéma en 15 Épisodes

Adapté du Film HARRY par Pierre DESCLAUX

Les épisodes suivants seront publiés chaque semaine dans CINÉMAGAZINE et paginés à part, de manière à pouvoir être reliés

LE COLLIER FATAL SERA PROJETÉ A PARTIR DU 10 JUIN

On peut se procurer tous les numéros anciens de Cinémagazine dans n'importe quelle librairie, ou à notre administration, 3, rue Rossini, Paris. Joindre le montant en timbres, billets ou mandat.

Cinémagazine

Ce que l'on dit, Ce que l'on sait, Ce qui est...

« Les Étoiles préférées »

U^N de nos confrères marseillais, qui a suivi notre concours des « Etoiles préférées », s'étonne que dans les réponses de nos lecteurs, les artistes français n'aient pas obtenu une plus grande place. A qui la faute ?... Sinon aux Editeurs Français, qui dosent la publicité de leurs étoiles au comptegouttes.

Il n'y a pas très longtemps que la direction de certaines firmes, et non des moindres, se refusaient absolument à donner au public les noms des arfistes dont les talents ont collaboré au succès mondial de leurs marques d'édition.

Quand, pour illustrer nos articles, nous avons besoin de documents photographiques, avec prodigalité ils nous sont offerts par les représentants des firmes étrangères.

Par contre, si nous sommes obligés de nous adresser à une maison française, ce n'est qu'après d'interminables démarches que de pauvres petites photographies nous sont chichement prêtées.

Il nous est arrivé qu'un même document demandé simultanément à Paris et à New-York nous était parvenu, accompagné d'autres, de New-York, avant que... Paris ait daigné répondre.

Nous ne saurons trop le dire, les artistes français seront plus connus en France et les films français seront plus connus en Amérique, lorsque, par une publicité intelligente, les maisons d'édition françaises seront lancer leurs marques et faire valoir leurs produits et que, lorsqu'on leur demandera une photo d'artiste d'un film vieux de trois ans, on n'entendra plus de stupéfiantes réponses comme celle-ci, dont nous garantissons l'authenticité :

« Il y a deux ans, nous nous sommes chauffés avec les bois des clichés, et l'on a vendu au poids, comme vieux papiers, toutes les photos, affiches et

Un « Ami du Cinéma ».

M. LEULLIER, notre nouveau Préfet de police, n'est pas seulement un administrateur de premier ordre et un homme actif, il adore le cinéma. Il trouvera bien moyen, soyez-en persuadé, de consacrer plusieurs heures par semaine à aller voir les films vraiment intéressants. On se souvient que M. Raux, l'ancien préfet de police, avait eu vaguement l'idée de faire tourner des bandes sur la circulation des piétons et des voitures à Paris. Mais, M. Raux, au fond, se désintéressait un peu de la question et avait chargé des subalternes de la faire aboutir. M. Leullier, depuis son arrivée boulevard du Palais, a déjà demandé le dossier des films de propagande. Soyons sûrs que d'ici peu, nous apprendrons du nouveau à ce sujet.

Le Traitement par le Cinéma.

Un médecin aliéniste étudie en ce moment le moyen de guérir certains fous, en les faisant assister à la projection de films spécialement composés pour eux. Il aurait remarqué que le cinéma excree une grande force de persuasion sur les esprits et que l'on pourrait arriver à provoquer d'heureuses réactions dans le cerveau des malades. Sans vouloir critiquer de parti pris, qu'il nous soit permis toutefois de faire des réserves. Attendons tout au moins les premières expériences.

Le Cinéma à la Campagne.

N de nos lecteurs nous signale l'initiative intéressante, prise par un véritable ami du cinéma, M. Maréchal, propriétaire d'un château et d'une vaste exploitation agricole, à Sorel-Moussel, dans l'Eure-et-Loir.

M. Maréchal, employant de nombreux ouvriers agricoles et désireux de les détourner le plus possible du cabaret, a fait aménager dans son château, une salle de projection, dont l'entrée est gratuite. Il y donne, à intervalles réguliers, des représentations. Tous les paysans des environs sont invités et c'est tout juste si la salle, pourtant immense, peut contenir les spectateurs qui affluent de plusieurs kilomètres à la ronde.

Inutile d'ajouter, car vous l'avez bien deviné, que personne, jusqu'à présent, n'est venu proposer à M. Maréchal, de projeter des films de propagande agricole, car le ministère de l'Agriculture, moins bien informé que Cinémagazine, en est réduit à louer assez cher des salles, lorsqu'il veut montrer aux paysans les nouveaux procédés de motoculture, par exemple. Hâtons-nous de lui signaler M. Maréchal, qui se fera un plaisir certainement de projeter les films officiels et félicitons ce châtelain, qui est vraiment de son époque.

Étoile de Cinéma ?

ANS tout le quartier Montparnasse, de mysté-Prieux individus qui donnaient une vague adresse, en un hôtel de la rue d'Odessa, avaient apposé dernièrement de bizarres affiches manuscrites, même pas timbrées. Ces affiches étaient très prometteuses et affirmaient que toute jeune fille jolie pouvait devenir une étoile de cinéma en peu de temps. Ce qu'elles ne disaient pas, c'est qu'elles étaient l'œuvre de véritables bandits, qui ont commis de nombreux délits à Montparnasse et que la police recherche. Beaucoup de jeunes filles naïves ont donné dans le panneau. Des sommes d'argent assez fortes ont été extorquées par ces louches individus. Nous ne saurions trop conseiller à celles de nos lectrices qui se sentent de réelles dispositions pour l'art muet, de se méfier des malhonnêtes gens et de ne s'adresser qu'à des écoles de cinéma, ayant vraiment pignon sur rue et établies ailleurs que dans des hôtels borgnes. Elles ne manquent pas.

Décentralisation.

C'EST dans un grand cinéma de banlieue, que Pearl White, la vedette américaine célèbre, a donné la deuxième représentation du sketch qui avait été écrit spécialement pour elle et joué en premier lieu à Paris, au théâtre des Champs-Elysées.

Le bruit s'en était répandu dans la capitale, si bien que toutes les places de ce cinéma ont été louées quinze jours à l'avance, par des Parisiens! Les géns du pays qui se réjouissaient d'applaudir la fameuse star, ont dû faire demi-tour et rentrer chez eux ce soir-là. Qui eut dit cela avant la guerre? Des boulevardiers faisant un voyage en banlieue, pour aller entendre une artiste! La voilà bien, la décentralisation!

Errata.

PAR suite d'une faute d'impression qui figure seulement sur un certain nombre d'exemplaires de notre N° 18 (page 3), nous faisons naître Sandra Milowanoff en 1907. C'est en 1897 qu'il faut lire.

UNE erreur de mise en pages dans ce même nº 18 (page 14), nous a fait mettre le nom d'Abd-el-Kader-Ben-Ali sous la photographie de M. Franceschi, l'un des courageux interprètes de L'Atlantide.

A plusieurs. - Notre "Ami" Fan de Lyon nous écrit qu'il a pu obtenir, en envoyant un mandat international de 4 francs, les photos dédicacées de Charlie Chaplin, Pearl White, Hayakawa, les sœurs Talmadge et Nazimova. Nous transmettons ce précieux renseignement à nos "Amis" et prions Fan de trouver ici nos remerciements.

- Cinémagazine se fait un plaisir de répondre autant qu'il le peut aux questions touchant l'art cinématographique, mais il lui est difficile de renseigner ses lecteurs sur la vie privée des artistes. La plupart sont très jaloux de leur intimité, et nous ne saurions leur donner tort.

R. Martin, Nancy. - Za la vie, Za la mort: Guioné à Itala-Film à Turin. Houdini, véritable nom. Adressez-vous maison d'édition. Voir nº 6.

Caruso IV. - 1º Travail Ragu, Camille Bert ; 2º Maria Jacobini, Italienne. Itala-Film à Turin. Un Gosse. — C'est son véritable nom.

Lisette. - Ivor Novello: Film Mercanton, rue de la Michodière.

Dilette. - Ruth Roland aura sa biographie. Claire Gendarme. — 1º Bien entendu ; 2º Oui ; 3º pas encore.

j. et S. - Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Pierre Magnier, 86, rue Cardinet.

Gabriel et Odette. - Ecrivez 14, rue Chauveau, à Neuilly.

Choupette. — Ecrivez-lui chez Gaumont. M. L. B. — Très prochainement.

Davesne. - Plus difficile que vous pouvez croire. Adressez-vous à un metteur en scène.

Yffot Marcel. - Les cinés-romans dont vous parlez sont la propriété des maisons d'édition. Vous aurez bientôt les photos.

I. P. K., Marseille. — 1º Miarka: Desdomena Mazza des films Mercanton, rue de la Michodière ;

2º voir réponse Dady S. et recensement Sandra Milowanoff. Edmond Dantès 34. — Essayez toujours.

Christian. - Fanny Ward, 114, avenue des Champs-Elysées. Cayuse. — Editerons bientôt photos. Voyez nº 7.

Fleur inconnue, D. F. A. V. - Adressez-vous à un metteur en scène. Voir nº 6.

Gilbert C. - Maison de la Haine: Antonio Moreno et Pearl White. L'Essor: Suzanne Grandais, Suzanne Wurtz, Violette Jyl, Henri Bosc, Georges Cahuzac, Maurice Escande. Monte-Cristo: Vicomte de Morcerf, Jacques Robert.

The Sheriff. - Harold Lockwood est mort en 1918, je crois.

M. Cassagnes. - 1º Film d'Art, 14, rue d'Aguessau; 2º Eclair, 12, rue Gaillon; 3º J. de Baroncelli, 14, rue Chauveau à Neuilly; 4º Très aléatoire,

J. de Lormes. - Adressez-vous à une maison d'édition. Voir nº 6.

Didine. - Votre cas n'est pas nouveau, chère petite « Amie », et il ne faut pas vous décourager pour cela.

Sourire d'Aurore. — Votre scénario ne manque pas de qualités, mais il est un peu simplet et, malgré les qualités de Marguerite Dufays, nous ne voyons pas la possibilité de vous aider à le réaliser. C'est Mathot qui incarne Monte-Cristo.

Lotus d'Or. - Sessue Hayakawa: Robertson Cole Studios, Melrose avenue and Gower Street, Hollywood (Californie). Ecrivez en anglais. Nous éditerons prochainement les photos des vedettes.

Deddy Laville. - Louis Delluc, 10, rue de l'Elysée. Pearl White est mariée, on parle même d'un

A. Depierrois. - 1º Etant abonné, vous avez droit à nos romans ; 2º Le Fauve : 10 épisodes ; 3º non.

Adressez-vous directement aux mai-R. P. sons d'édition.

Mary Belge. - Ecrivez-lui chez Gaumont. Manette de Terssac. - Sandra Milowanoff, 33, boulevard Gambetta, Nice. Jaque Catelain: 53, rue de la Villette.

Totigerinorinimi. - Marcel Levesque: 7, rue de Berne. Cresté: marié. Son âge: il vous répondra très prochainement dans son recensement.

Camerata. - Maryse Dauvray tourne, mais en Italie, je crois. La Roue sortira prochainement.

K. K. To. S. - 10 Non; 2) Collier Fatal (édition Harry); 3º dans Tue-la-Mort: Diane, Mile Jaffry; Geneviève, Jacqueline Arly; Canzonette, Madeleine Aile. Ecrivez-leur à l'Eclipse.

D. N. 16. Alger. - Juanita Hansen: Pathé-Exchange, 35, West 45 th Street-New-York City. Jack Mulhall: Care of Universal Film Co, Universal City. Essavez toujours.

Fanfan la Tulipe. - Ame du Bronze : Lilian Greuze, Harry Baur.

R. de Lagausie. — The Bioscope, 85, Shafttesbury avenue, London W. I.

Marjinka 1901. — William Hart, 1215, Bates Avenue, Hollywood. Ecrivez en français.

O. B. - 10 Non; 20 pas d'âge. Débuta à 5 ans. Margarita Fisher mariée et divorcée. Paraîtra prochainement.

Anthier Camille. - Suivez la revue, un article est en préparation.

Petit Lucien. - Ecrivez-lui chez Gaumont, 53, rue de la Villette.

Bleuet. — C'est un pseudonyme, son vrai nom est Leuvielle.

Mascotte Faust. - Mary Walcamp: Universal Studios, Universal City (Californie). Ecrivez-lui. André Chéri. - Ce film étant très beau, une réédition s'imposait.

Three Little Dolls. — Ecrivez chez Gaumont, 53, rue de la Villette.

Sud Tunisien. - Princesse Doudjam: sœur de lait de la fille du Bey de Tunis.

C. C. 55791. — Eclipse, 94, rue Saint-Lazare. Une petite Flamande. — Ce film fut tourné en France par Jane Hading et en Italie par Pina Menichelli.

Une nèfle Provençale. - 1º Photo-Hall, rue Scribe; 20 c'est indispensable.

Bout de Zan. - 1º Oui, mais il y a tout de même truquage ; 2º l'un environ 35 ans, l'autre près de 60. Un cow-boy. - Tom Mix: 5841, Carlton Way à Hollywood.

P. Laure, Chars de combat, Lille, - Gaby Morlay, 3, avenue Octave-Gréard. Andrée Brabant et Signo-

ret, 14, rue Chauveau, à Neuilly. Un amoureux de Mlle Madys. — Carnaval des Vérités : Suzanne Desprès, Diane Ferval, Eugénie Nau, Marcelle Pradot, Mado Minty, Paul Capellani, Jaque Catelain. Narayana: Van Daële, Myrga, Madys, Ch. Norville.

Une Vichyssoise. - Les Vampires : Levesque, Jean Ayme, Stacia Napierkowska, Musidora.

Midinettes. - Nous avons répondu plusieurs fois déjà à cette question.

José. - Non, pas encore à Montmorillon, faites des adeptes. Avez raison pour votre abonnement.

L'abondance de cette rubrique nous oblige à prier nos correspondants à prendre patience.

SPLENDID-CINÉMA-PALACE

60, Avenue de la Motte-Picquet Téléphone . Saxe 65-03 Direction artistique : G. MESSIE. Grand Orchestre Symphonique . A. LEDUCQ.

Programme du 3 au 9 Juin 1921 Pathé-Journal — Pathé-Revue L'HOMME AUX TROIS MASQUES Episode : Le Marquis de Santa-Fiore. UN DRAME SOUS NAPOLÉON d'après le célèbre roman de Sir Arthur Conan Doyle Oncle Bersac, Ire partie GIGOLETTE

Grand Drame Parisien en 4 Epoques de Pierre Decourcelle, 4º Epoque: **Rédemption** AGÉNOR le BIEN-AIMÉ

Comédie de Gabriel Bernard Intermède : Mile Fernande Desnoyer, chanteuse à voix, dans son Répertoire.

Tous les Jeudis à 2 h. 1/2. Matinée spéciale pour la jeunesse. La semaine prochaine : LE SENS DE LA MORT, avec André Nox, UN DRAME SOUS NAPOLÉON, 2º partie, L'HOMME AUX TROIS MASQUES 8e Episode : Le Mendiant mystérieux.

POUR 8 FR. votre portrait émail couleurs sur une mignonne glace de poche; curieux travail artistique. Env. photo à J. Bleuze, 21, rue d'Alger, Saint-Quentin.

OYAL-HOTEL-SAINT-MART. Sur le Parc. Royat (P.-de-D.). Table de régime.

CHAT Bons de la Défense et titres non cotés, 53, F.-Montmartre (9°). Banque Baumgarten.

COLE PROFESSIONNELLE des Opérateurs cinématographiques de France, 66, rue de 3 andy, Paris. Tél.: Nord 67-52. **Projection et** Prise de vues.



radioactive'

provoque une activité particulière de la vie des tissus; la peau mise en état de jeunesse constante devient plus fine et plus blanche et les rides disparaissent

ENVOI o ESSAI. Un pot durée l'moist plus que suffisant pour constater des résultors dejd surprenants, est envoye franco, sans marques exteritures, avec noive contre mandal de Oiso adresse d'Compagnie française de Virgarisation 41, RUE D'AMSTERDAM, PARIS 81
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

Anniguent mentang ment INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85=65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LECONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures) Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : : Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS!

TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.

NOUS filmons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

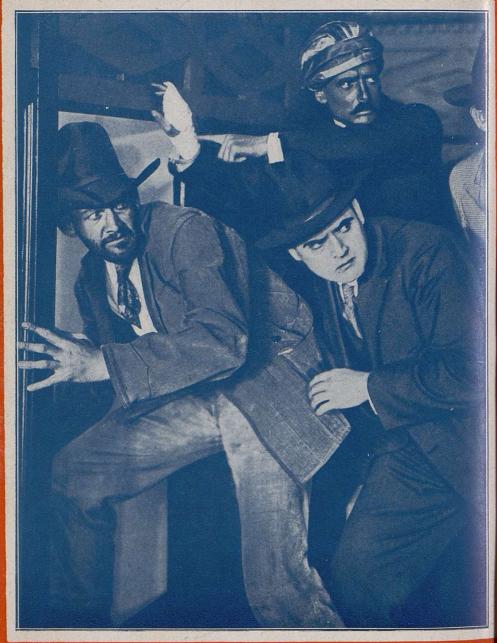
Nos opérateurs vont PARTOUT.

Dans ce Numéro le 9º Épisode

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS





CLICHÉ VITAGRAPH